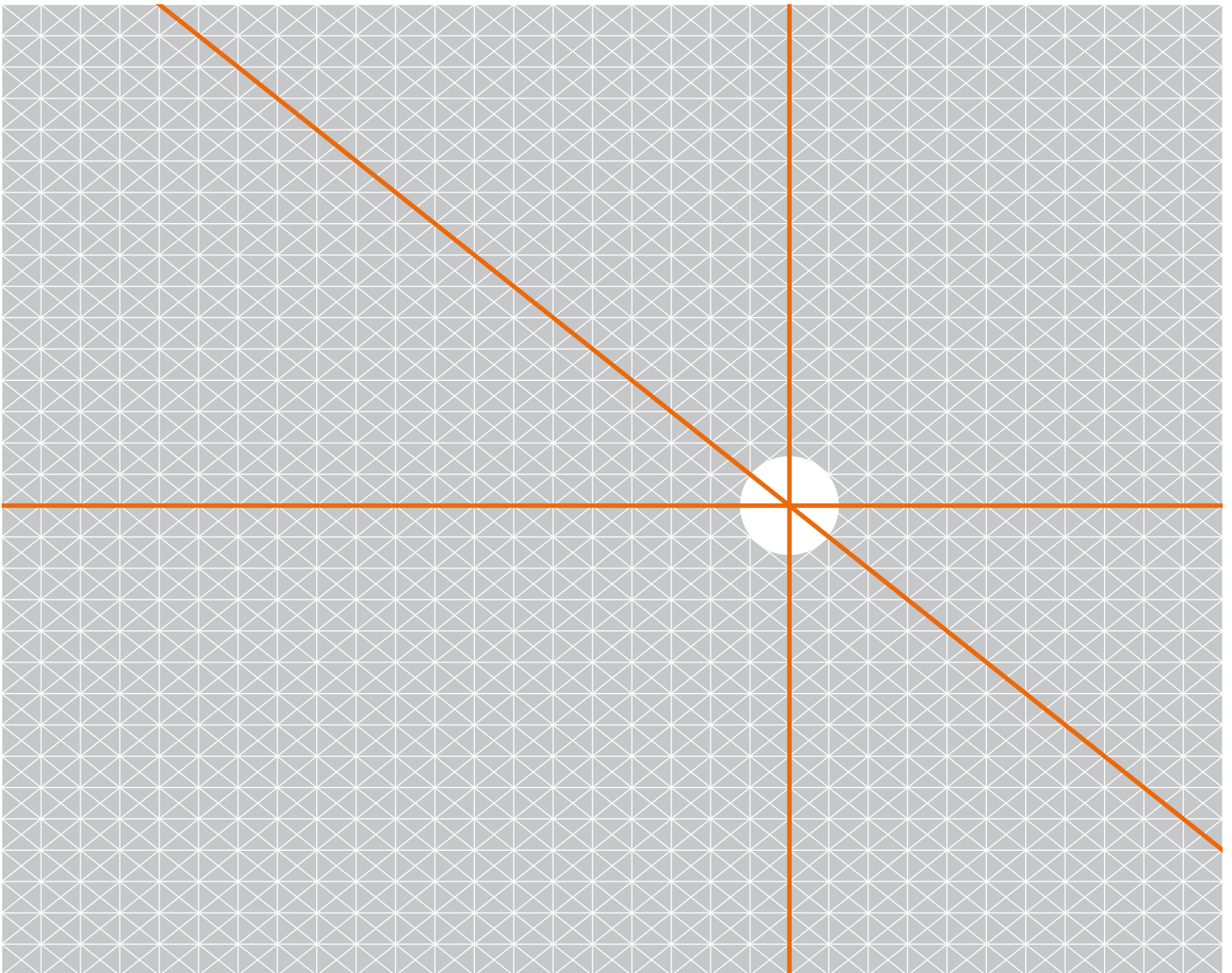


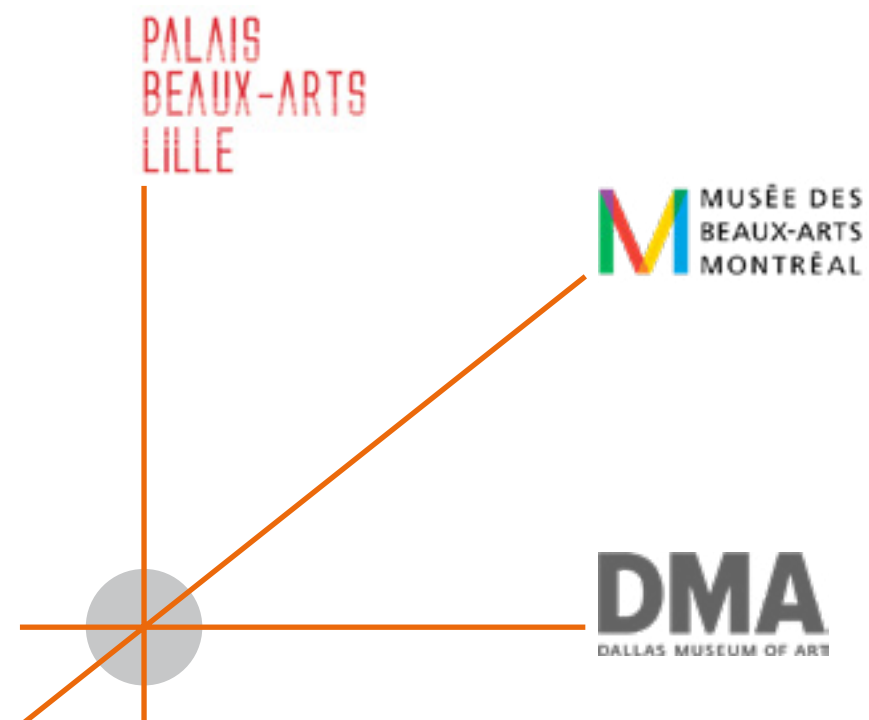
FRAMEwork

Guide muséal pour l'accueil des personnes autistes



FRAMEwork

Guide muséal pour l'accueil des personnes autistes



Rédigé par Juliette Barthélémy
Chargée des projets de médiation et des étudiants,
Palais des Beaux-Arts de Lille

Pascaline Bonnave
Artiste-plasticienne et art-thérapeute au Palais des Beaux-Arts
de Lille, diplômée de la Faculté de Médecine de Lille

Louise Giroux
Responsable des programmes éducatifs – Mieux-être,
Musée des beaux-arts de Montréal

Stephen Legari, MSc, MA, ATR, CFT
Responsable des programmes éducatifs – Art-thérapie,
Musée des beaux-arts de Montréal

Emily Wiskera
Responsable des programmes d'accessibilité,
Dallas Museum of Art

Musées FRAME participants Dallas Museum of Art
www.dma.org

Musée des beaux-arts de Montréal
www.mbam.qc.ca

Palais des Beaux-Arts de Lille
www.pba-lille.fr

FRAME FRench American Museum Exchange
www.framemuseums.org



07	AVANT-PROPOS	62	DES OUTILS SUPPLÉMENTAIRES POUR MIEUX SERVIR LES VISITEURS AVEC UN TSA
09	PRÉFACE		COMMENT CRÉER UN PROJET D'ACCUEIL POUR DES VISITEURS AVEC UN TSA ?
10	INTRODUCTION : LES MUSÉES ET LEUR MISSION D'INCLUSION	73	RECHERCHE
12	AVERTISSEMENT	76	QUELQUES EXEMPLES DE PROGRAMMES DANS D'AUTRES MUSÉES
14	QU'EST-CE QUE L'AUTISME OU TROUBLE DU SPECTRE DE L'AUTISME (TSA) ?	77	GLOSSAIRE
18	VOCABULAIRE ET SÉMANTIQUE DES DEUX CÔTÉS DE L'ATLANTIQUE	82	BIBLIOGRAPHIE ET RESSOURCES SUR INTERNET
20	AUTISME ET MUSÉES	84	REMERCIEMENTS
26	LES MUSÉES SONT-ILS DES LIEUX ADAPTÉS AUX VISITEURS AVEC UN TSA ?	90	
30	QUELLES ACTIVITÉS PUIS-JE PROPOSER OU ADAPTER DANS MON MUSÉE ?		
52	COMMENT ADAPTER L'ESPACE DU MUSÉE À L'ACCUEIL DES PERSONNES AVEC UN TSA ?		
56	FAUT-IL UNE FORMATION SPÉCIFIQUE POUR ACCUEILLIR LES VISITEURS AVEC UN TSA ?		



Tous membres du réseau FRENCH American Museum Exchange (FRAME), le Dallas Museum of Art, le Musée des beaux-arts de Montréal et le Palais des Beaux-Arts de Lille ont développé depuis plusieurs années des expertises reconnues en matière d'accueil des personnes autistes. En raison d'une sensibilisation accrue à cette condition et du fait de l'évolution des critères de diagnostic, une augmentation de la prévalence de l'autisme est notable partout dans le monde.

Cette réalité a suscité une prise de conscience généralisée dans les domaines scientifique, politique, éducatif, de même que dans le champ artistique et culturel. Depuis quelques années, les neurosciences reconnaissent en effet les bienfaits de l'expérience artistique et des pratiques culturelles sur la santé. Les études montrent que les œuvres d'art entrent en résonance avec l'être humain et stimulent ses émotions, favorisent entre autres l'empathie et le développement de la confiance en soi. Les activités menées à Dallas, à Montréal et à Lille avec les publics autistes s'inscrivent dans cette dynamique qui confirme l'importance croissante du rôle joué par l'institution muséale dans la vie sociale.

Cette publication dédiée à l'accueil des personnes avec un trouble du spectre de l'autisme inaugure une série d'initiatives intitulées « FRAMEworks ». Ce document est un recueil de conseils pratiques qui peuvent s'appliquer à d'autres musées à partir des expériences menées à Dallas, à Montréal et à Lille. Rédigé de manière suffisamment souple pour s'adapter aux spécificités d'autres institutions muséales, ce guide est amené à évoluer au gré des recherches et des découvertes scientifiques et humaines.

Conformément à la mission du réseau FRENCH American Museum Exchange, ce guide est une façon innovante de promouvoir le dialogue culturel transatlantique et de favoriser le développement des musées du XXI^e siècle dans une perspective globale, qui est à la fois respectueuse de leurs spécificités et soucieuse de rapprocher ces institutions sur la base d'objectifs communs. À travers cette publication, nous sommes heureux de partager avec le plus grand nombre les expertises croisées dans le réseau FRAME.

Anne-Solène Rolland et William Beekman, coprésidents de FRAME
Emilie Vanhaesebroucke et Marguerite d'Aprile Quigley, directrices exécutives de FRAME



« Le musée est une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation. »

- Définition en vigueur du musée, statuts de l'ICOM, adoptés lors de la 22^{ème} Assemblée générale à Vienne, Autriche, le 24 août 2007.¹

¹<https://icom.museum/fr/ressources/normes-et-lignes-directrices/definition-du-musee/>





Les musées et leur mission d'inclusion

Le présent document est un abrégé de pratiques et de programmes adoptés en milieu muséal en matière d'accueil des populations neurodivergentes et autistes. Les descriptions et les conseils qu'il renferme découlent de la mise en commun des résultats de projets menés par les services éducatifs de trois musées appartenant au réseau FRAME. Bien que chacune des équipes ait développé des expertises lui permettant de coopérer avec des personnes autistes et de leur proposer des programmes ciblés, les auteurs tiennent à souligner l'importance de la formation continue, dans le but de se prévaloir des meilleures pratiques.

Ces dernières années, le rôle essentiel des institutions culturelles en tant qu'agents de changement, d'inclusion et de cohésion sociale s'est accentué. Les musées d'art se sont engagés de manière accrue pour assurer à l'ensemble des publics un égal accès à leurs collections, tout en encourageant l'accueil, la compréhension et le respect de l'altérité par l'entremise de programmes ciblés destinés aux visiteurs ayant des besoins particuliers.

Ces programmes, y compris ceux destinés aux personnes autistes, profitent également à l'institution et aux autres publics. En effet, à mesure que les musées deviennent plus accessibles et riches de sens pour leurs publics, la communauté se reconnaît davantage en eux. Environnement inclusif, vecteur d'apprentissages continus, le musée offre ainsi des expériences riches de sens qui reflètent à la fois la complexité des œuvres et la réalité plurielle des visiteurs, il encourage des perspectives multiples et tisse des relations durables.

À cet effet, le Dallas Museum of Art (DMA), le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) et le Palais des Beaux-Arts de Lille (PBA) ont établi des programmes à l'attention des personnes autistes, aussi désignées comme individus avec un trouble du spectre de l'autisme (TSA), une population qui ne trouve que peu de programmes muséaux bien adaptés à leurs besoins spécifiques. Conformément à la mission du réseau FRAME, qui est de promouvoir la coopération culturelle et les échanges de pratiques professionnelles entre de grands musées de France, des États-Unis et du Canada, ces trois établissements lancent une initiative visant à partager leurs expertises et leurs connaissances en vue de poursuivre le développement de leurs programmes. Ils contribuent aussi à la mise en œuvre d'un « FRAMEwork », c'est-à-dire un travail collaboratif entre différents membres du réseau FRAME. Celui-ci, le *Guide muséal pour l'accueil des personnes autistes*, se veut un outil pratique pouvant être adopté par les musées à l'international.

Ce guide est un document évolutif

Les conseils et les recommandations présentés dans ce guide sont destinés aux musées désireux de mettre en place ou d'affiner des programmes artistiques à l'attention des personnes autistes – et de manière plus générale – des publics neurodivergents. Nous soutenons conjointement que cette tâche commence par la reconnaissance des dimensions clinique et culturelle de l'autisme, ce qui soulève le défi et la nécessité d'employer une terminologie susceptible de rallier ces domaines. Aucun des auteurs du présent document n'est sujet à un trouble du spectre de l'autisme. Leur expertise se fonde sur la pratique en milieu muséal, la conception de programmes adaptés et les expériences successives engendrées par un accès élargi au musée. Il faut noter que les trois établissements qui ont contribué à la rédaction de ce guide sont des musées de beaux-arts. Nous espérons cependant que les outils fournis dans ce document serviront aussi à une plus large typologie de musées au sein du réseau FRAME et au-delà, quelles que soient leur envergure et la nature de leurs collections.

L'autisme, dont la racine grecque « αὐτός » signifie « soi-même » et par extension « l'isolement du moi », est généralement décrit par le monde médical comme un trouble présentant des formes variées distribuées le long d'un spectre, qu'on qualifie souvent selon des degrés de fonctionnement. Ce modèle est commun à tous les contextes cliniques et éducatifs et on y fait aussi référence dans le langage courant. L'autisme est par conséquent le plus souvent perçu comme un trouble, une différence, voire un problème, une maladie, une dysfonction, un état chronique ou une déficience qui nécessitent un traitement. Cette conceptualisation peut donner lieu à une distinction à portée négative entre personnes « neurotypiques » et « neuroatypiques », résultant à son tour en une dichotomie de l'altérité, une division entre « nous » et « eux ». Dans chacun de nos musées, nous avons tenté de favoriser une culture d'inclusion : nous travaillons en collaboration « avec » nos partenaires de la neurodiversité plutôt que « pour » eux. Comme ce document le démontre, il s'agit d'un processus en constante évolution qui exige un parti pris humaniste, la volonté réelle d'apprendre des partenaires de la communauté et du milieu clinique, ainsi que le goût sincère du travail auprès du public, de tous les publics.

Même si la mise en œuvre des projets diffère au sein des musées représentés ici, nos pratiques, qu'elles soient mises en place par nos soins ou plus généralement établies, partagent beaucoup de caractéristiques, parmi lesquelles : l'intégration dans nos comités de personnes ayant un TSA ; l'inclusion de personnes avec un TSA dans la gestion de projets de nos musées ; des consultations auprès de parents d'enfants ayant un TSA ; des consultations auprès d'enseignants, de cliniciens spécialisés, et aussi d'autres équipes dans nos musées ; l'engagement dans des projets à long terme avec nos partenaires ; l'appui de la recherche en milieu muséal ; la formation du personnel et notre propre formation fondée sur des lectures et des conférences.

Par l'entremise de ce guide, nous souhaitons faire connaître nos initiatives à d'autres musées, leur permettre de s'inspirer de nos expériences et de créer des programmes en adéquation avec leur propre contexte. Nous voulons que ce document reste vivant. Nous nous efforçons d'évoluer sans cesse, d'adapter nos façons de faire et d'apprendre de nos publics, de même que des nouveaux développements qui voient le jour dans le domaine de la recherche clinique et de la médiation culturelle. Nous proposons donc ici une réflexion à partir des démarches qui nous ont réussi, tout en sachant qu'il n'existe pas de solution universelle. Pour être efficaces, vos programmes doivent en effet correspondre aux spécificités de vos partenaires et tenir compte des ressources et des limites particulières de votre établissement.

Journées professionnelles Autisme au PBA de Lille avec le DMA et le MBAM autour du professeur Delion, du 18 au 20 juin 2019.





QU'EST-CE QUE L'AUTISME OU TROUBLE DU SPECTRE DE L'AUTISME (TSA) ?

Définition clinique et nouvelles observations

Les malentendus et la désinformation sur l'autisme continuent d'avoir un impact négatif sur la vie des personnes qui vivent avec ces troubles et sur celle de leur famille. En s'efforçant de créer des musées qui soient progressivement plus adaptés aux besoins sensoriels des personnes autistes, il est essentiel de comprendre comment l'autisme est encadré, tant sur le plan clinique que social. Les lignes qui suivent présentent les définitions les plus récentes du domaine médical et les changements terminologiques les plus récents qui reflètent une évolution vers l'humanisation et une considération des troubles du spectre de l'autisme qui tend de moins en moins vers la pathologie. Il convient de noter que notre compréhension de l'autisme a beaucoup évolué ces dernières années, et surtout qu'il ne s'agit pas d'une maladie, mais d'un état, et que les programmes des musées peuvent mieux répondre à la nécessité d'adapter les environnements et les attitudes et de considérer l'autisme moins comme une question de comportement et plus comme une question de communication. En outre, comme le lecteur le verra, un certain nombre de changements de terminologie ont eu lieu autour de l'autisme et cette évolution est susceptible de se poursuivre à mesure que notre compréhension s'accroît et que la vie des gens s'améliorera.

Définition clinique

La dernière édition du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-5)² attribue les critères suivants au trouble du spectre de l'autisme (TSA) :

TROUBLE DU SPECTRE DE L'AUTISME 299.00 (F84.0)

- A. Déficits persistants de la communication et des interactions sociales observés dans des contextes variés.
- B. Caractère restreint et répétitif des comportements, des intérêts ou des activités.
- C. Les symptômes doivent être présents dès les étapes précoces du développement (mais ils ne sont pas nécessairement pleinement manifestes avant que les demandes sociales n'excèdent les capacités limitées de la personne, ou ils peuvent être masqués plus tard dans la vie par des stratégies apprises).
- D. Les symptômes occasionnent un retentissement cliniquement significatif en matière de fonctionnement actuel social / professionnel ou dans d'autres domaines importants.
- E. Ces troubles ne sont pas mieux expliqués par un handicap intellectuel (trouble du développement intellectuel) ou un retard global du développement. La déficience intellectuelle et le trouble du spectre de l'autisme sont fréquemment associés. Pour permettre un diagnostic de comorbidité entre le trouble du spectre de l'autisme et un handicap intellectuel, l'altération de la communication sociale doit être supérieure à ce qui serait attendu pour le niveau de développement général.

Il faut noter que le DSM-5 n'a plus recours aux terminologies suivantes : « trouble de l'autisme », « trouble Asperger » ou « trouble invasif du développement ». C'est maintenant l'expression « trouble du spectre de l'autisme » (TSA) qui est employée.

² American Psychiatric Association. Diagnostic and statistical manual of mental disorders. 5th ed. Arlington, VA : American Psychiatric Association, 2013.

Voir aussi :

<http://www.psychomedia.qc.ca/autisme/2015-04-03/criteres-diagnostiques-dsm-5>

LES NIVEAUX DE SÉVÉRITÉ DU TROUBLE DU SPECTRE DE L'AUTISME

Niveau 3 : « Nécessitant une aide très importante »

- > Communication sociale :
Déficits graves des compétences de communication verbale et non verbale responsables d'un retentissement sévère sur le fonctionnement ; limitation très sévère de la capacité d'initier des relations, et réponse minimale aux initiatives sociales émanant d'autrui. Par exemple, un sujet n'utilisant que quelques mots intelligibles et qui initie rarement ou de façon inhabituelle les interactions, surtout pour répondre à des besoins, et qui ne répond qu'à des approches sociales très directes.
- > Comportements restreints, répétitifs :
Comportement inflexible, difficulté extrême à faire face au changement, ou autres comportements restreints ou répétitifs interférant de façon marquée avec le fonctionnement dans l'ensemble des domaines. Détresse importante / difficulté à faire varier l'objet de l'attention ou de l'action.

Niveau 2 : « Nécessitant une aide importante »

- > Communication sociale :
Déficits marqués des compétences de communication verbale et non verbale ; retentissement social apparent en dépit des aides apportées ; capacité limitée à initier des relations et réponse réduite ou anormale aux initiatives sociales émanant d'autrui. Par exemple, un sujet utilisant des phrases simples, dont les interactions sont limitées à des intérêts spécifiques et restreints et qui a une communication non verbale nettement atypique.
- > Comportements restreints et répétitifs :
Le manque de flexibilité du comportement, la difficulté à tolérer le changement ou d'autres comportements restreints / répétitifs sont assez fréquents pour être évidents pour l'observateur non averti et retentir sur le fonctionnement dans une variété de contextes. Détresse importante / difficulté à faire varier l'objet de l'attention ou de l'action.

Niveau 1 : « Nécessitant de l'aide »

- > Communication sociale :
Sans aide, les déficits de la communication sociale sont sources d'un retentissement fonctionnel observable. Difficulté à initier les relations sociales et exemples manifestes de réponses atypiques ou inefficaces en réponse aux initiatives sociales émanant d'autrui. Peut sembler avoir peu d'intérêt pour les interactions sociales. Par exemple, un sujet capable de s'exprimer par des phrases complètes, qui engage la conversation, mais qui ne parvient pas à avoir des échanges sociaux réciproques et dont les tentatives pour se faire des amis sont généralement étranges et inefficaces.
- > Comportements restreints et répétitifs :
Le manque de flexibilité du comportement a un retentissement significatif sur le fonctionnement dans un ou plusieurs contextes. Difficulté à passer d'une activité à l'autre. Des problèmes d'organisation ou de planification gênent le développement de l'autonomie.

Le lecteur est invité à consulter les plus récentes découvertes des neurosciences pour mieux comprendre les particularités de fonctionnement du cerveau d'une personne autiste, sa spécialisation et sa manière de traiter les renseignements. L'article « Overhaul of our understanding of why autism potentially occurs » met en lumière les recherches du Dr Laurent Mottron, M.D., Ph. D. de l'Université de Montréal. Selon le modèle du Dr Mottron, l'expression « plasticité du cerveau » « désigne sa capacité à réagir et à se remodeler. Ce modèle se fonde sur la prémisse voulant que l'autisme soit une réaction plastique induite génétiquement [...] Le modèle confirme que le cerveau autiste se développe en traitant de manière intensifiée certains types de renseignements, s'intéressant davantage aux éléments possédant les qualités qu'il préfère et négligeant ceux qui ne les possèdent pas. »³

Bien que les musées puissent s'appuyer sur les critères ci-dessus pour élaborer leurs programmes, il est essentiel de se rappeler qu'il y a presque autant de présentations de TSA que de personnes touchées par ce trouble. Ainsi, la définition des paramètres du TSA peut être très compliquée et il est recommandé de n'utiliser les critères cliniques qu'à titre indicatif pour comprendre cette affection. Laisser ces critères de côté lorsque l'on travaille directement avec des personnes ayant un TSA permet d'obtenir les informations les plus essentielles et les plus enrichissantes.

³ https://www.eurekalert.org/pub_releases/2014-08/uom-ooo081214.php



VOCABULAIRE ET SÉMANTIQUE DES DEUX COTÉS DE L'ATLANTIQUE

Ou comment les personnes autistes sont désignées dans ce document

Le terme « autiste » recouvre une multitude de dénominations : personne ayant un TED (trouble envahissant du développement) ; personne atteinte d'autisme ; personne avec un TSA (trouble du spectre de l'autisme) ; neurodivergent ; Asperger ; autiste de haut niveau ; personne handicapée... Mais quel vocabulaire devons-nous adopter pour démontrer notre volonté de faire au mieux, de ne pas blesser, ni vexer les personnes concernées et de respecter tous ceux et celles que nous accueillons dans nos établissements et pour qui nous réalisons des programmes adaptés ?

Pour les besoins de ce guide pratique, il nous apparaît important de définir les termes que nous avons retenus, tout en faisant ressortir les différences notoires d'appellation qui existent dans nos musées, de part et d'autre de l'Atlantique. Nous avons convenu d'employer les termes « personnes autistes » ou « personnes avec un trouble du spectre de l'autisme » (ou TSA) dans les pages qui suivent.

Cependant, au Palais des Beaux-Arts de Lille (PBA), on aime rappeler qu'en franchissant les portes du musée, les participants deviennent des visiteurs, des invités des œuvres d'art ! Oubliées, dès lors, les étiquettes de « patient », « soignant », « trouble », « pathologie ». Tout doit être fait pour faciliter le bon déroulement de la visite, sans stigmatiser.

Au Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM), les intervenants préfèrent la notion de « neurodiversité », telle qu'elle est définie par le site : <http://neurodiversite.com/>. La neurodiversité est ainsi « un concept innovant qui prône l'idée d'une intelligence cognitive humaine riche, variée, naturelle et authentique ; et par ce fait, réfute le modèle actuel qui nomme les conditions neurologiques comme étant des pathologies nécessitant une guérison ou une normalisation ». ⁴

Le MBAM a aussi recours à des terminologies précises, qui varient en fonction des contextes : personne vivant avec un trouble du spectre de l'autisme (TSA) ; personne autiste ; personne neuroatypique ; personne neurodiverse. On constate cependant que la majorité des membres du Comité pour la neurodiversité, qui est constitué de personnes issues d'établissements scolaires, universitaires ou médicaux et de personnes ayant un TSA, utilisent le mot « autiste » de préférence aux termes « neurodivergent » ou « neurodivers ».

Le Dallas Museum of Art (DMA) appelle « Sensory Days » les journées consacrées à la neurodiversité. Ainsi, tout en insistant sur l'importance de les concevoir pour les personnes autistes, il pense les événements dans une perspective plus universelle, les rendant accessibles au plus grand nombre et tendant vers une inclusion de tous.

⁴ <https://autismawarenesscentre.com/un-adopts-new-goals-disabilities/>

Observations menées dans nos trois musées

Les personnes autistes peuvent adopter des façons différentes de communiquer et d'établir des relations sociales ou encore présenter un fonctionnement sensorimoteur particulier. De plus, elles présentent souvent des niveaux élevés d'anxiété ou de dépression et peuvent alors suivre un traitement médical. Cette anxiété ou dépression peut exister au sein de la famille et ainsi amplifier le stress quotidien pendant des années. Tout effort visant à réduire les tensions et l'anxiété est donc salutaire. Les programmes artistiques adaptés offerts par les musées peuvent ainsi jouer un rôle important pour les personnes autistes, leur famille, leurs amis et leurs proches.

Pour vous guider, voici quelques observations relevées lors de l'animation d'activités et de discussions avec des personnes avec un TSA, leur famille et leurs aidants.

Vue de l'extérieur, la méconnaissance peut involontairement laisser place à de nombreux préjugés, comme la représentation contrastée de deux types de personnes autistes : les personnes gravement atteintes et non verbales à une extrémité du spectre, et les surdouées à l'autre l'extrémité. La réalité est beaucoup plus nuancée. En effet, chacun des participants aux activités du musée semble présenter des caractéristiques qui lui sont propres. Ils ont tous des personnalités différentes, comme tout le monde.

Il existe toutefois des caractéristiques communes que nous avons observées lors d'activités au musée :

- > Difficulté à réguler et à exprimer ses émotions (ce qui peut engendrer de la frustration, de la colère, de la tristesse et du mutisme, y compris pendant les séances au musée) ; de l'anxiété et du stress, surtout au début du projet, lorsqu'ils n'ont pas encore apprivoisé tous les aspects liés à l'environnement (« Je suis dans un nouveau lieu, je ne reconnais pas les bruits autour de moi ou ils sont trop forts. Je ne connais pas encore bien l'intervenant du musée »). Il est possible de réduire ce stress en suivant les conseils évoqués en page 22.

Si les séances se déroulent dans une ambiance détendue et que l'activité artistique est agréable, l'anxiété peut diminuer au fur et à mesure des séances.

- > L'anxiété ne disparaîtra pas pour autant, peut-être en raison de l'hypervigilance qui est courante chez les personnes avec un TSA : l'adaptation au monde des personnes non autistes leur demande un effort considérable. Pour pouvoir se concentrer sur ce que l'on attend d'elles, elles doivent faire abstraction des choses qui « perturbent » le principal canal d'attention (comme la multitude de petits détails visuels et sonores que le cerveau d'une personne non autiste « trie » de façon automatique pour rester concentrée sur une seule action ou un seul échange). Cet objectif peut être plus ou moins facile à atteindre et exige de cette personne une vigilance et une attention extrêmes.

- > Cette hypervigilance engendre une fatigue et une irritabilité que la personne doit gérer. Il est donc important qu'elle puisse prendre de courtes pauses dans un endroit calme et à l'écart des autres, par exemple dans une salle paisible ou dans une tente d'obscurcissement permettant de réduire les stimuli.

- > Chaque séance apportera son lot de surprises et d'anxiété ou, au contraire, de moments de détente. Cela dépend de facteurs que l'on ne peut pas toujours contrôler.

Le personnel du musée n'est jamais seul pour ses projets et doit toujours compter sur les autres adultes présents (famille, accompagnateurs, aidants) pour intervenir si la situation devient difficile à contrôler. L'intervenant peut ainsi rester maître de son groupe pendant qu'une autre personne se concentre sur le participant autiste qui a besoin d'être rassuré (l'anxiété peut se manifester de diverses façons : gestes ou mots répétitifs, cris parfois « très » perçants, colère, profonde tristesse, cachette sous la table de l'atelier, comportement agressif, etc.).

- > Les personnes autistes sont hypersensibles : c'est comme si elles étaient dépourvues de l'enveloppe protectrice qui permet aux personnes non autistes d'absorber et de tolérer la « pollution » sensorielle périphérique.

- > Mais comme on apprend toujours des autres, les heures passées ensemble au musée permettent de développer une patience infinie, une tolérance et une ouverture à une sensibilité différente.

Conseils pour réduire le stress des personnes autistes dans les activités muséales

Note : Ces conseils sont donnés à titre indicatif et doivent être adaptés en fonction des besoins du groupe et du niveau de soutien dont il a besoin.

Début de séance

Accueillir les participants de préférence toujours au même endroit dans un espace calme pour se dire bonjour et se diriger ensemble vers l'atelier ou vers une galerie du musée. L'activité séquencée installe un rituel qui permet des repères dans le temps et l'espace.

Visite dans le musée

- > Choisir des œuvres en lien avec le projet artistique.
- > Présenter l'œuvre de façon simple et ludique en sollicitant les participants de façon à aiguïser leur sens de l'observation et à encourager la communication, l'expression.
- > Leur proposer, si ce sont des enfants, de s'asseoir autour de l'œuvre pour canaliser leur attention et éviter qu'ils ne se dispersent dans les salles !
- > Être actif et acteur, bouger dans les galeries. Utiliser les différents modes d'expression corporelle. Pour les enfants, encourager le jeu pour leur éviter de se sentir perdus (ex. : chasser les animaux, mimer les personnages des tableaux...).

Dans l'atelier

- > Présenter la consigne de façon claire et précise, étape par étape, illustrée par un exemple.
- > Distribuer uniquement le matériel nécessaire, étape par étape, pour éviter de les surcharger d'informations.
- > Repérer les difficultés, aider et accompagner, ne pas faire à leur place, ni intervenir sur les productions.
- > Favoriser les échanges, solliciter et encourager.

Fin de séance

- > Revenir au calme en exposant les productions. Admirer, féliciter chacun.
- > Remettre en état les lieux : ranger ensemble le matériel et les productions, nettoyer les tables et les outils. Se laver les mains.
- > Raccompagner le petit groupe et se dire au revoir.

Atelier, matériel et produits

- > Préférez une pièce bien éclairée, avec des cloisons, adaptée à la taille du groupe de façon à la délimiter et à la rendre rassurante. Cela permettra d'éviter que les participants ne s'éloignent et favorisera la concentration.
- > Disposez les tables en U, de façon à pouvoir vous tenir au centre, face aux enfants, afin de ne pas les effrayer ou de paraître envahissant.
- > Préparez le matériel nécessaire et distribuez-le aux participants une fois que vous aurez expliqué le projet. Vous retiendrez ainsi leur attention et éviterez qu'ils ne commencent l'activité avant la fin de la présentation.

Toutes les activités artistiques telles que le dessin, la peinture, le collage, sont adaptées afin d'explorer les liens entretenus avec les œuvres découvertes lors de la visite au musée. Ci-dessous, quelques lignes directrices et bienfaits associés à la pratique d'activités créatives :

- > Se tourner vers l'extérieur, pour éveiller la curiosité et l'observation ;
- > Oser, expérimenter, jouer, apprendre, mémoriser, choisir ;
- > Développer les capacités sensorielles, intellectuelles, spatiales et motrices ;
- > Travailler ensemble en prenant conscience de soi et de l'autre ;
- > Se sentir valorisé par un projet ;
- > Prendre conscience du corps ;
- > Apprendre à décoder les émotions ;
- > Prendre conscience des expériences individuelles et collectives ;
- > Découvrir ses capacités : comme un terrain d'entraînement à la vie, mais sans risque ;
- > Développer la motricité fine ;
- > Apprendre à communiquer ;
- > Se rappeler des contraintes de déplacements dans le musée : ne pas courir, ne pas sauter, ne pas crier, ne pas toucher les œuvres ;
- > Être fier de son projet ;
- > Prendre le temps de bien faire les choses ;
- > Se « poser » dans l'activité.

En adaptant leurs façons de faire, tout en considérant les participants sous un angle positif, encourageant et bienveillant, les musées peuvent offrir des moments de grand plaisir à ces visiteurs.

Toutes les personnes impliquées dans de tels projets (artistes, guides, médiateurs et art thérapeutes) ont éprouvé de la satisfaction à mener de telles activités. Ils ont aussi été surpris et ont ressenti de la joie lorsque les participants ont montré qu'ils étaient à l'aise au musée et que cet environnement leur était devenu familier. Les participants sont fiers de ce qu'ils ont vu et créé au musée, en plus de se sentir encouragés par les réactions positives suscitées par leurs réalisations en atelier ou au contact des œuvres.

Les ressources des personnes autistes

Vous allez vous lancer dans l'élaboration et le suivi de visites et d'ateliers avec des personnes autistes dans votre musée. Nous avons vu précédemment que les personnes avec un TSA présentent des troubles de la communication et n'utilisent pas toujours les voies habituelles du langage. Pour vous, professionnels des musées, cela signifie que vous ne pourrez pas toujours utiliser les voies de la transmission que vous avez l'habitude d'emprunter.

L'université de Leeds, qui mène des recherches depuis plusieurs années sur la thématique de l'autisme et de la « présence autistique », propose une liste de critères qu'elle qualifie de « positifs ». Ces spécificités caractérisent la manière dont les personnes autistes abordent le monde et font leur apprentissage. Ces travaux nous incitent aussi à considérer ces particularismes comme autant d'atouts pouvant être invisibles au premier abord. En gardant ces informations présentes à l'esprit, vous pourrez également aborder vos échanges avec ce public sous un angle constructif et résolument positif, essentiel pour le bon déroulement de vos séances.

Attention, il ne s'agit pas de relayer de nouveaux stéréotypes, mais plutôt de voir au-delà des simples apparences. Comme tout le monde, les personnes autistes possèdent ou non des « points forts » et dans des proportions différentes.⁵

- > **Qualités d'observation et d'écoute** : acuité du regard ; souci du détail.
- > **Qualités de concentration** : fascination envers certains phénomènes ; inclination à faire abstraction de l'environnement.
- > **Capacités mémorielles** : excellente mémoire sur le long-terme ; souvenirs extrêmement précis.
- > **Compétences et expertises** : modes de pensée uniques et aptitudes analytiques ; propension à être captivé par un domaine particulier ; constance et approche méthodique dans une situation répétée.
- > **Créativité** : imagination ; expression des idées inédite et inventive.
- > **Ténacité et résilience** : détermination ; remise en question des acquis.
- > **Tolérance et intégrité** : honnêteté ; loyauté ; spontanéité ; plus grande capacité à accepter la différence.

⁵ Cannon, Harriet, Autism: the positives, University of Leeds, 2018.
https://www.leeds.ac.uk/forstaff/download/downloads/id/1485/positives_of_autism.
 PDF download



LES MUSÉES SONT-ILS DES LIEUX ADAPTÉS AUX VISITEURS AVEC UN TSA ?

Oui, clamons-le haut et fort !

« Pour un autiste, faire des choix est vraiment compliqué. Les séances au musée sont des exercices intéressants : elles lui permettent de préférer une couleur à une autre, de choisir un motif, de donner son avis. »

Cécile Causiaux, maman de Léo (22 ans) et Max-Hélios (20 ans), jeunes artistes.

« Je vois la pratique des arts plastiques dans les musées comme un terrain d'entraînement à la vie, mais sans risque ! »

« Devant les œuvres de la collection et par l'entremise de la création plastique, le musée donne aux participants l'occasion d'exprimer des liens personnels cognitifs, sensoriels, historiques, artistiques, émotionnels, imaginaires et sociaux. Il devient ainsi un lieu de découverte de qualités artistiques et expressives, dont même l'entourage n'a pas toujours conscience. »

Pascaline Bonnave, art-thérapeute.

« Une petite fille inhibée a pu, petit à petit, parler à l'adulte placé à côté d'elle, se montrer de moins en moins déprimée au fur et à mesure des séances, autant dans ses productions que dans ses attitudes, aborder une feuille blanche et en occuper de plus en plus l'espace. »

Cerise Fontaine, psychologue
au CATTTP de Saint-André-lez-Lille.

Déployant des efforts constants pour proposer des expériences inclusives et universelles, de nombreux musées ont créé des programmes à l'attention des visiteurs avec un trouble du spectre de l'autisme (TSA). Puisque l'autisme appartient justement à un spectre, il se manifeste différemment chez chacune des personnes atteintes. Stephen Shore, auteur autiste et professeur en éducation spécialisée, a eu cette formule célèbre : « Si vous faites la connaissance d'une personne autiste, vous faites la connaissance d'une [seule] personne autiste. » Les caractéristiques du TSA étant immensément variées, il faut concevoir des ressources multiples présentant une pluralité de composantes pour bien servir les individus répartis le long du spectre. Bien que leurs défis d'apprentissage et leurs besoins varient considérablement, les personnes ayant un TSA ont toutefois des traits communs telles des aptitudes communicationnelles et sociales limitées et la nécessité, pour apprendre, de se retrouver dans un environnement qui les met à l'aise. ⁶

Pour soulager les personnes autistes, il existe des accompagnements adaptés, mais aucun remède. À côté des traitements médicaux, ce sont les interventions d'ordre pédagogique centrées sur les défis comportementaux, sociaux et communicationnels des individus ayant un TSA qui semblent les plus efficaces. ⁷ Il va donc de soi que les musées — des environnements informels d'apprentissage qui favorisent le développement d'habiletés comportementales, sociales et communicationnelles — sont vus comme des milieux privilégiés pour des programmes destinés aux personnes autistes. Mieux encore, de par la nature même de leurs collections, les musées des beaux-arts, en particulier, encouragent l'inclusion et saluent l'altérité et la diversité.

De plus en plus, les musées s'efforcent de répondre aux besoins particuliers de leurs publics et, notamment, des personnes autistes. Comme l'a souligné Lois H. Silverman dans *The Social Work of Museums*, « les musées exercent dorénavant leur militantisme social à l'intérieur de leurs murs et instaurent des changements longtemps attendus en s'attaquant à l'exclusion et à la sous-représentation de groupes longtemps privés d'accès, les personnes ayant une incapacité, par exemple. » ⁸ Cet accès ne profite toutefois pas qu'au public, mais aussi aux musées eux-mêmes, pour lesquels le double objectif de servir l'ensemble de la communauté et de faire de leurs établissements des lieux accessibles, pertinents et durables revêt une importance primordiale.

⁶ Margo A. Mastropieri and Thomas E. Scruggs. *The Inclusive Classroom : Strategies for Effective Instruction* (Upper Saddle River, NJ : Merrill, 2000), p.92.

⁷ Ian Dempsey and Phil Foreman, "A Review of Educational Approaches for Individuals with Autism", *International Journal of Disability, Development and Education*, 2001, vol. 48, no 1, p. 103.

⁸ Lois H. Silverman, *The Social Work of Museums*, London : Routledge, 2010, p. 20.



QUELLES ACTIVITÉS PUIS-JE PROPOSER OU ADAPTER DANS MON MUSÉE ?

La genèse et le développement de la programmation destinée aux personnes neurodivergentes et autistes au Dallas Museum of Art, au Musée des beaux-arts de Montréal et au Palais des Beaux-Arts de Lille

Les paragraphes suivants décrivent comment chacun des trois musées membres de FRAME a mis au point ses propres programmes adaptés à l'autisme. Pour les musées qui espèrent commencer ou étendre leur propre programmation, nous espérons que ces exemples serviront d'inspiration et de référence. Pour une liste plus complète des musées qui ont développé des outils, des projets ou des programmes pour les personnes autistes, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du réseau FRAME, veuillez consulter la section « Quelques exemples de programmes dans d'autres musées », en page 77.

AU DALLAS MUSEUM OF ART (DMA)

Lancé en 2010 par le DMA, le premier programme destiné aux personnes autistes porte aujourd'hui le nom de *Sensory Days*. Il est le fruit d'une collaboration avec des organismes artistiques et culturels locaux. Le Nasher Sculpture Center, le Dallas Zoo et le DMA proposent par exemple diverses activités dans le cadre de chaque événement, qu'ils accueillent à tour de rôle. Chaque fois, l'établissement hôte ouvre ses portes deux heures plus tôt qu'à l'habitude pour accueillir gratuitement des enfants ayant un TSA et leur famille. Cet accès privé ne vise pas à séparer les visiteurs du reste de la communauté, mais bien à leur offrir un soutien personnalisé et à modifier ou retirer certains obstacles à leur expérience. Les enfants ayant un TSA et leurs familles peuvent ainsi s'approprier le musée dans un climat accueillant et motivant. Ce créneau horaire privilégié aide les personnes autistes à se familiariser avec l'espace du musée, à s'y sentir plus à l'aise et peut même favoriser leur intégration dans les programmes offerts aux heures régulières. Dans le but d'éviter toute surcharge sensorielle, l'accès est limité aux cinq cents premiers inscrits. Les participants ayant un TSA pouvant être sensibles à une variété de stimuli, le DMA leur offre un espace immersif et paisible, où des étudiants en ergothérapie de la Texas Woman's University les accompagnent. Le lieu, qui se distingue en outre par son faible éclairage, est équipé de sièges confortables, d'outils thérapeutiques et de couvertures lestées (fig. 1).

Avant chaque événement, les familles reçoivent des explications illustrées en rapport avec leur visite au DMA pour les familiariser avec le musée et avec la programmation du jour. Une fois sur place, elles choisissent une activité dans l'offre du Center for Creative Connections (C3), une salle interactive et expérimentale. Elles explorent alors à leur propre rythme, prennent part à des expériences sensorielles et réalisent des créations artistiques dans l'espace de l'atelier, participent à des jeux dans le jardin de sculptures ou assistent à une performance musicale interactive dirigée par un musicothérapeute. Elles ont aussi le loisir de parcourir les galeries en compagnie de guides du musée, pendant *L'Heure du conte* ou des visites organisées à l'attention des adolescents.

Chacun des événements se déroule autour d'un thème déterminé en collaboration avec un spécialiste de l'autisme. Le DMA reçoit souvent des invités prestigieux, comme cela a été le cas avec le Dallas Symphony Orchestra (DSO). Jaap van Zweden, son directeur musical (2008-2018), est alors venu parler aux enfants du mouvement en musique et s'est servi d'un serpent coloré pour expliquer sa manière de diriger l'orchestre (fig. 2).

En suivant les consignes du chef, les participants ont pu diriger le DSO. Aaltje van Zweden-van Buuren, l'épouse du directeur musical, a quant à elle raconté aux parents et aux auxiliaires de soins comment sa famille a eu recours à la musicothérapie pour intervenir auprès de son fils autiste. Le DMA a en outre collaboré avec d'autres organismes locaux offrant des programmes aux personnes autistes comme le Dallas Children's Theater, qui tient à chaque événement un kiosque d'information où il fait la promotion de ses ressources destinées à des personnes autistes.

Programme du DMA : *Sensory Scouts*

Tandis que les musées et d'autres établissements culturels développent leur offre envers les enfants ayant un TSA, peu de programmes s'adressent encore aux adolescents autistes qui s'apprêtent à affronter les défis de la vie adulte. Par leurs commentaires, les participants ont exprimé un besoin grandissant pour accéder à des environnements d'apprentissage informels où les adolescents pourraient renforcer leurs habiletés sociales.

En janvier 2017, le DMA a donc inauguré *Sensory Scouts*, des ateliers thématiques mensuels conçus spécialement pour les adolescents ayant un TSA. Ce programme, qui permet aux participants de découvrir les œuvres d'art, leur propose des discussions dans les galeries, des explorations sensorielles, des séances de création artistique en atelier et des activités visant à développer leurs habiletés sociales, conçues en collaboration avec un spécialiste.

Au début de chaque programme, le personnel du musée présente les activités du jour au moyen d'un emploi du temps illustré. Faciles à identifier, les images contribuent à calmer l'anxiété des participants. Chaque mois, un nouveau thème met en lumière une habileté sociale distincte. Avec *Emotions in Art*, par exemple, les participants ont appris à exprimer leurs émotions et à comprendre les humeurs des autres. *Stories in Art* leur a fourni l'occasion de livrer oralement une histoire improvisée. À la fin de chaque événement, on fournit aux parents et aux auxiliaires de soins un sommaire des conversations et des aptitudes développées durant l'activité ainsi que des suggestions pour poursuivre l'apprentissage.

Sensory Scouts diffère nettement des cours conventionnels. Les équipes du musée agissent en effet comme des facilitateurs, plutôt que comme des enseignants, et se considèrent comme des membres d'une communauté d'apprentissage, au même titre que les participants. Le personnel favorise et facilite l'apprentissage par le dialogue et l'engagement, chacun valorisant le programme à partir de son identité et son expérience personnelles. Les œuvres d'art servent à déclencher les conversations, mais le personnel n'insiste aucunement auprès des participants pour qu'ils retiennent des informations telles que le titre ou la date d'exécution d'un tableau. Ils les encouragent davantage à participer à un groupe d'échanges visant à l'apprentissage de certains mécanismes sociaux et comportementaux, à emprunter des trajectoires significatives pour eux-mêmes grâce auxquelles ils pourront relier les œuvres au monde qui les entoure.

Après avoir visité les galeries, les participants retournent à l'atelier pour une activité pratique de création. De tels projets, en rapport avec le thème de l'activité, mettent l'accent sur l'expérimentation et la découverte par la réalisation d'un objet final. Durant l'atelier *Stories in Art*, les participants ont ainsi créé des « dés à histoires », des blocs de bois sur lesquels ils ont dessiné différentes composantes d'une histoire, comme les personnages et le décor (**fig. 3**). À tour de rôle, ils ont ensuite lancé leur dé et livré aux autres un récit qui mettait en scène ces divers éléments. Des projets artistiques comme celui des *Sensory Scouts* permettent aux participants d'explorer leur identité et leur procurent une occasion privilégiée de se révéler aux autres par l'entremise de la création.

Programme du DMA : Camps de création pour enfants ayant un TSA

Chaque été, le DMA propose un camp de création d'une durée d'une semaine, codirigé par un spécialiste de l'autisme, un musicothérapeute et un éducateur / médiateur du musée. Ce projet permet aux participants de vivre différentes expériences sensorielles et favorise l'intégration sociale à partir d'œuvres de la collection du DMA.

Programme du DMA : Expositions

Organisée par le DMA en collaboration avec le High Museum of Art d'Atlanta, l'exposition *Speechless* combine recherche, esthétique et design innovant pour explorer le vaste spectre des expériences sensorielles et les nouvelles approches en matière d'accessibilité et de modes communicationnels dans l'espace du musée. *Speechless* met en lumière les travaux récents de six designers et équipes de design émergents ou influents de la scène internationale dont les projets se fondent sur des entretiens avec des spécialistes d'éminents établissements académiques et médicaux. Leurs installations, conçues expressément pour le lieu, et les œuvres qui leur ont été commandées offrent des environnements participatifs et suscitent diverses situations sollicitant la fusion des sens ou la substitution d'un sens par un autre. L'exposition propose ainsi des expériences multisensorielles originales, voulues pour permettre au public d'apprécier les multiples façons d'appréhender le monde par les sens. Un espace central d'accueil sert de trait d'union entre les galeries de l'exposition de même qu'une aire de détente sensorielle où les visiteurs doivent obligatoirement transiter pour passer d'une section à l'autre du parcours.

Pour faciliter la visite de l'exposition aux personnes éprouvant de la difficulté à gérer leurs perceptions sensorielles, les médiateurs du musée ont conçu une aire de détente équipée de berceuses, de couvertures lestées et de casques à réduction de bruit. Ils ont en outre mis au point un chariot d'activités, le *Pop-Up Art Spot* (**fig. 4**), offrant des ressources et des activités complémentaires à l'ensemble des visiteurs. Grâce à ce dispositif mobile, des jeux et des matériaux incitant à une « mutation sensorielle » sont mis gratuitement à la disposition du public tels que des bocaux de senteurs, des casques, des gants texturés et des lunettes colorées. Ces « mutations sensorielles » servent deux objectifs : faciliter d'une part la visite de l'exposition aux visiteurs affrontant des défis sur le plan sensoriel qui, dans ce contexte, n'ont pas à demander d'aménagements particuliers, et susciter d'autre part l'empathie des visiteurs neurotypiques à l'égard des multiples façons de ressentir et de traiter les stimuli sensoriels.



Fig. 1 Des participants à une activité familiale de sensibilisation à l'autisme prennent une pause dans la pièce d'apaisement en compagnie d'étudiants en ergonomie de la Texas Woman's University.



Fig. 2 Jaap van Zweden se sert d'un serpentín coloré pour démontrer l'importance du mouvement pour un chef d'orchestre symphonique.

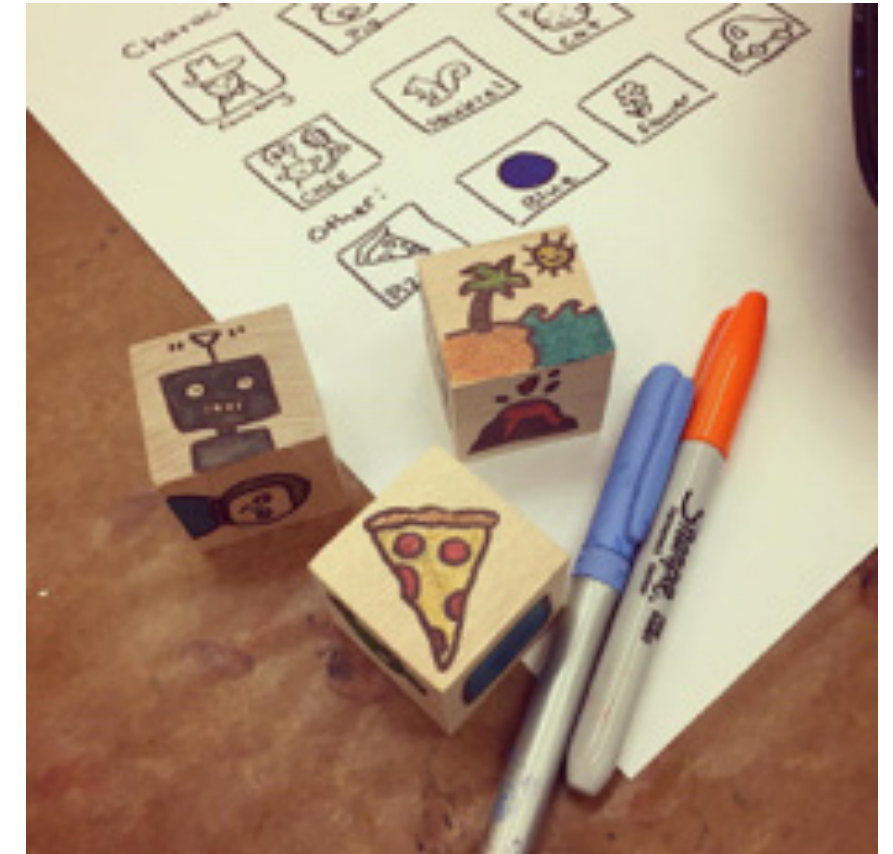


Fig. 3 Des « dés à histoires » créés par des participants aux ateliers *Sensory Scouts* et grâce auxquels ils se sont exercés à livrer un récit.



Fig. 4 *Pop-Up Art Spot* avec matériel incitant à une « mutation sensorielle », au DMA.

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (MBAM)

Les programmes du MBAM prennent souvent forme naturellement, à la suite de rencontres individuelles avec des parents, des enseignants, des donateurs ou des équipes d'autres musées ainsi que des membres de diverses communautés. Notre programmation à l'attention des personnes autistes dérive ainsi des activités inspirantes du Palais des Beaux-Arts de Lille et du plaidoyer de parents d'enfant autiste.

Le premier projet pilote

En 2015, la Direction de l'éducation et du mieux-être (DEM) du MBAM a conclu un partenariat avec Les Petits Rois, une fondation venant en aide aux enfants de 4 à 21 ans, ayant un trouble du spectre de l'autisme ou une déficience intellectuelle, qui fréquentent une école spécialisée. Cette nouvelle collaboration avait pour objet de créer un programme continu d'activités destinées aux enfants et d'offrir des perspectives d'emploi aux jeunes adultes ayant un trouble du spectre de l'autisme ou une déficience intellectuelle. Grâce, notamment, à la participation d'un éducateur artistique en milieu scolaire habitué à travailler avec ces personnes, le musée a pu mettre au point des activités ciblées. Cet exercice de cocréation s'inscrivait dans une tradition de partenariat avec la communauté établie depuis plus de 15 ans.

Le deuxième projet pilote et la première exposition

Le second projet pilote est né de l'intervention d'un autre parent, le père d'un enfant ayant un trouble du spectre de l'autisme cette fois, qui souhaitait cultiver les aptitudes artistiques de son fils. Il s'agissait d'un atelier de beaux-arts, conçu pour un groupe restreint de jeunes adultes ayant un TSA possédant un certain talent et montrant un intérêt pour les arts. Échelonné sur douze semaines, ce cours intensif a été offert par trois artistes qui ont dirigé quatre séances chacun, en fonction de leur spécialisation, de leur technique et de leur pratique, et proposé des activités à partir de la collection du musée. L'expérience, qui s'est conclue par une exposition des œuvres produites par les participants, a donné lieu à un nouveau programme intitulé *L'art d'être unique*.

Ces deux projets pilotes ont favorisé l'élaboration de tout un éventail d'activités et de partenariats. Le MBAM a par exemple mis sur pied un comité de consultation qui porte aujourd'hui le nom de Comité pour la neurodiversité et se compose d'intervenants venus de divers horizons : les parents ayant donné l'impulsion nécessaire à la conception du programme, des éducateurs issus d'écoles spécialisées, des chercheurs, des représentants du musée et des fondations partenaires de même que des employés du musée.

Les quelques initiatives qui suivent illustrent les efforts entrepris par la DEM pour remplir son mandat en matière d'inclusion de la neurodiversité.

Groupes éducation et mieux-être

Le MBAM a développé des partenariats permanents avec trois établissements d'enseignement accueillant des élèves autistes — une école primaire et deux écoles spécialisées pour adolescents. Des éducateurs issus de ces écoles, des techniciens en éducation spécialisée et des travailleurs sociaux collaborent à la conception des projets, qui combinent visites des galeries du musée et activités créatives. Des médiateurs familiers avec ce public sont alors sélectionnés pour animer les groupes d'élèves, qui reçoivent des « scénarios sociaux » en préparation de leur première visite. En moyenne, deux rencontres dans les écoles et trois visites ou plus au musée sont prévues pour les projets pilotes de courte durée. Les visites du musée sont plus nombreuses dans le cas des projets menés sur le long terme. Un thème donné relie chaque fois les activités créatives aux visites dans les galeries. Le MBAM a en outre créé un projet de même nature avec un organisme communautaire proposant des activités de loisir à des adultes ayant un trouble du spectre de l'autisme (**fig. 5**).

Art-thérapie

En 2017, le MBAM s'est associé à Autisme sans limites (ASL) pour mettre sur pied au musée un groupe permanent destiné aux jeunes adultes et combinant pratiques de psychoéducation et art-thérapie. ASL est un organisme de bienfaisance œuvrant à l'épanouissement et à l'inclusion sociale des jeunes adultes ayant un trouble du spectre de l'autisme de haut niveau de fonctionnement.

ASL travaille de concert avec les institutions phares et les acteurs clés de notre société à développer des milieux et programmes favorisant le développement de leur autonomie et l'atteinte de leur plein potentiel tout en prévenant l'isolement et l'apparition de troubles de santé mentale.

Bien que la structure de ce groupe ait évolué au cours des trois dernières années, la nature et le déroulement des activités au musée restent les mêmes. Les participants commencent par partager le repas du midi à l'atelier, ce qui constitue en soi un geste d'inclusion sociale. Ce temps d'arrêt leur permet d'échanger de manière informelle sur des sujets qui retiennent leur intérêt et d'apprendre à mesurer leurs progrès thérapeutiques. À un exposé sur une ou plusieurs dimensions de la vie émotionnelle succède une visite des galeries du musée, ayant pour thème une émotion, un objectif communicationnel, une chasse au trésor ou un second exposé, livré par un guide spécialisé au sujet d'une œuvre en particulier. L'art-thérapeute en résidence au musée ou

un art-thérapeute en cours de formation anime ensuite un atelier de création artistique dont le contenu est déterminé en fonction des objectifs du groupe. L'après-midi se conclut par une discussion au cours de laquelle chaque participant peut présenter son travail et faire connaître aux autres les émotions et les associations d'idées que l'expérience dans son ensemble lui a inspiré.

Visites guidées

Au MBAM, les guides bénévoles participent à l'occasion à des visites s'inscrivant dans des projets spéciaux de bien-être ou d'art-thérapie. Leur rôle est alors de guider les visiteurs à travers les collections, de les informer sur les œuvres et de tirer profit des conversations tout au long du parcours. Devant adapter leur approche aux publics neurodivergents qu'ils accompagnent, ces guides bénéficient du soutien du personnel du musée et de l'organisme communautaire partenaire. À titre d'exemple, un guide expérimenté collabore chaque semaine avec Autisme sans limites (voir la section Art-thérapie précédente).

Événement annuel

Ce qui au départ était une célébration annuelle de l'autisme est devenu un événement d'une journée consacré aux sens. Cet événement, organisé dans le cadre de la semaine de l'autisme au Canada, met en lumière et célèbre la présence de personnes neurodivergentes et de leur famille. Il mobilise l'ensemble du musée et propose une programmation spécialisée comprenant des visites autonomes et guidées, des activités de création et de sensibilisation, des comptes-rendus de recherches et des rencontres avec divers intervenants.

Formation professionnelle

De 2015 à 2018, la Direction de l'éducation et du mieux-être (DEM) a offert trois stages à de jeunes adultes avec un trouble du spectre de l'autisme et / ou atteints d'une déficience intellectuelle. La collaboration personnalisée avec ces stagiaires a été supervisée par Louise Giroux, qui a eu pour responsabilité de coordonner leur formation, de leur assigner des tâches et, surtout, de faciliter leur intégration dans l'équipe du musée. Ces stages se sont échelonnés sur une durée pouvant aller jusqu'à deux ans, à raison de deux séances hebdomadaires totalisant dix heures. En collaboration avec le service des ressources humaines, la DEM évalue actuellement les bénéfices de ce programme et les suites à lui donner (**fig. 6**).

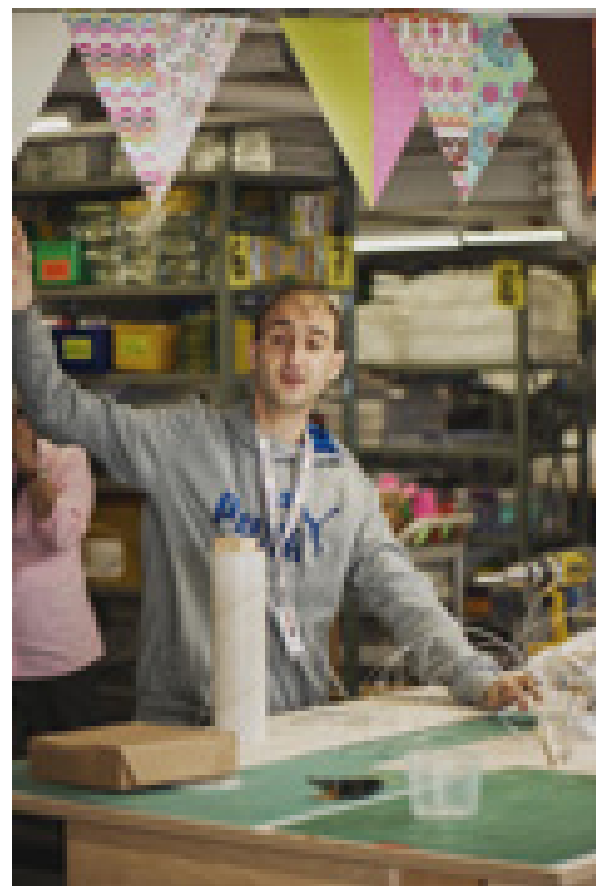
Les prochaines étapes au MBAM

- > Passer en revue les recommandations contenues dans ce document ;
- > Améliorer l'accès aux scénarios sociaux ;
- > Accueillir au moins un membre autiste ou neurodivergent au sein de notre Comité pour la neurodiversité ;
- > Accroître les possibilités de formation pour le personnel, notamment pour les médiateurs, les guides bénévoles et les agents de sécurité ;
- > Évaluer les galeries en matière de charge sensorielle (voir le Musée Pouchkine, page 80) ;
- > Créer et proposer des programmes spécialisés pour les individus, les familles et les écoles.



Fig. 5 Les enfants explorent les matériaux liés à une sculpture et sont accompagnés par une équipe d'éducateurs spécialisés et de médiateurs du musée.
Photo : Mikaël Theimer

Fig. 6 Un stagiaire au travail au MBAM



AU PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE (PBA)

Les activités du PBA à l'attention des personnes autistes ont été inaugurées en 2008 à la suite d'une rencontre entre le musée, une fondation d'entreprise (Fondation Auchan pour la Jeunesse de 2008 à 2014, Fondation AnBer de 2014 à 2020) et le professeur Pierre Delion, pédopsychiatre et chef du service de pédopsychiatrie au CHRU de Lille. Ces trois acteurs voyaient dans l'art un réconfort et même un vecteur possible de progression pour les personnes autistes, ce qui a convaincu le musée d'accueillir ce public au cours de visites et d'ateliers ciblés.

Ce furent les débuts de douze années d'aventures et d'expériences qui ont donné lieu à la fois à des résultats concrets observés dans le comportement des enfants, mais aussi à la création d'outils de médiation pérennes ou éphémères : un film documentaire en 2009, une tablette tactile avec un contenu adapté en 2013, une fresque exposée encore aujourd'hui dans les locaux de la Fondation en 2014, un « loup à roulettes » contenant des jeux adaptés en 2016, des tableaux animés, un spectacle de marionnettes, un jeu de l'oie, etc.

Le soutien du professeur Delion est encore aujourd'hui essentiel pour la bonne marche de ces actions au musée. Tout en assumant notre « naïveté primitive » dans la manière d'aborder la problématique posée par la venue de personnes autistes dans notre musée, il a été fondamental d'être soutenus par un spécialiste dans ce domaine. Afin de choisir le chemin à suivre, mais parfois aussi lorsque la question se pose à nous : « sommes-nous légitimes dans cette démarche ? N'outrepassons-nous pas notre rôle de professionnels de musée ? Comment surmonter certaines difficultés rencontrées ? ».

Il est arrivé bien souvent qu'un échange avec le professeur nous conforte dans nos choix ou nous réoriente. Ses compétences, sa bienveillance, son engagement, son attention sans faille aux projets menés, sa participation à nos temps forts et à des temps de formation assurés auprès des agents et des intervenants du musée ont été essentiels dans l'aboutissement de nos actions et dans la rédaction du *Guide muséal pour l'accueil des personnes autistes*.

Aujourd'hui encore, l'objectif principal de notre démarche est de faire découvrir le monde des musées à ces enfants et à ces jeunes adultes au cours d'activités adaptées et solidement encadrées. Des efforts conjoints permettent d'ajuster les ateliers aux structures d'accueil (aménagement de l'espace, matériel, fréquence des ateliers, encadrement) et de familiariser les participants à des pratiques artistiques qui les sortent de leur environnement habituel.

Ces séances ont pour particularité de s'adapter aux personnes autistes en prenant en compte leurs difficultés. En plus de s'initier à diverses techniques artistiques et de les expérimenter, les participants sont sollicités et encouragés à réagir pour agir. Ce faisant, ils se découvrent la capacité de faire. Dans son ensemble, ce processus artistique contribue à valoriser les participants et à développer leurs facultés sensorielles, intellectuelles et motrices (fig. 7).

L'activité artistique leur permet de passer un bon moment en groupe tout en prenant conscience de l'autre. Être ensemble, s'approprier cet espace-temps dans une activité où chaque individu dans son unité s'accorde à l'autre et s'investit au sein du groupe social, tout cela facilite la communication. Les différents projets adoptent un axe spécifique de travail qui favorise la concentration, l'expérimentation et l'application, encourage les participants grâce aux résultats stimulants qu'ils obtiennent tout en développant l'affirmation de soi par la naissance d'un style. Durant les séances, les participants découvrent également le goût de créer, cette appétence qui participe au mieux-être.

Collaboration avec des partenaires externes au musée

En intégrant à ses projets des partenaires venus de l'extérieur, le musée s'ouvre à d'autres perspectives. L'une des clés de la réussite de ces initiatives est leur régularité et leur inscription dans le temps, et c'est pourquoi certains groupes fréquentent le musée depuis plusieurs années. Même si les collections sont vastes, il est parfois difficile pour les intervenants de proposer des activités originales, sans cesse renouvelées. Les artistes apportent donc un nouveau souffle, ce que tous apprécient. Pour les participants, l'ouverture vers d'autres disciplines artistiques est toujours source de plaisir et de surprise (fig. 8).

Ces partenariats donnent naissance à de très belles initiatives et à des outils pouvant servir à tous, dans une perspective universelle. C'est le cas du « loup à roulettes », conçu par la Compagnie Rabistok et l'artiste-plasticien Vincent Herlemont au contact des enfants autistes « du jeudi ». Ces élèves de l'Unité localisée pour l'inclusion scolaire Samain Trulin à Lille viennent au musée depuis l'origine du projet en 2008. Ensemble, ils ont conçu cette mallette à roulettes remplie de jeux permettant la découverte des œuvres du musée. Elle est aujourd'hui intégrée à la programmation culturelle globale de l'établissement (fig. 9). C'est également le cas pour l'application « Museo+PBA Lille » conçue par l'association Signes de sens et développée en collaboration avec le musée. Disponible sur tablette numérique, elle propose un parcours au milieu des œuvres. Les évaluations pré- et postproduction auprès des enfants autistes ont permis la création d'un contenu accessible à tous et notamment aux publics en difficulté de communication ou de compréhension.⁹

⁹ <https://pba.lille.fr/Visiter/Individuel>

« Depuis que les élèves participent à ce projet, on note des progrès importants dans leurs productions plastiques. Ils dessinent volontiers sur une feuille blanche, des bonshommes, des maisons, sans aucun modèle, en comprenant que chaque objet puisse être représenté différemment, comme c'est le cas dans les collections du musée. »

Fanny Rimbaux, enseignante spécialisée à l'école Samain Trulin de Lille de 2008 à 2011



Fig. 7 Avant, pendant ou après l'atelier, une petite promenade à la découverte des œuvres ponctue les séances.
Photo: Petra Hilleke



Fig. 8 Ici, Alain Buyse, artiste sérigraphe venu au musée avec son matériel en 2014, a fait découvrir la sérigraphie aux enfants ayant un TSA. Ensemble, ils ont créé une fresque sur plexiglas de plus de 6 mètres, conçue par Alexis Nivelles et Vincent Herlemont, artistes-plasticiens.

Fig. 9 « Le loup à roulettes », conçu par la Compagnie Rabistok.



Les thématiques abordées dans le cadre des visites et des ateliers de pratique artistique

Toutes les thématiques sont abordées au musée ! Il est cependant impératif de choisir des thématiques adaptées à l'âge des participants, de respecter les traumatismes qu'ils ont pu vivre ou les difficultés émotionnelles qui leur sont propres et de ne pas les forcer à regarder une œuvre qu'ils refusent de voir ou à se rendre dans un endroit qui les effraie.

Pour cela, prendre le temps est un maître mot : laisser les choses se mettre en place peu à peu au fil des séances. Mettre les participants en confiance et leur permettre de se familiariser avec l'espace. On peut ainsi proposer des techniques et des thématiques variées, à partir des collections permanentes aussi bien que des expositions temporaires, des œuvres d'art ancien ou contemporain.

Des thèmes comme « mon corps », « ma place dans l'espace », « les cinq sens », « la nature », « moi et l'autre », « le regard », « les sensations », « l'exploration des émotions » (**fig. 10 & 11**) suscitent souvent l'intérêt des enfants, des adolescents et des adultes ayant un trouble du spectre de l'autisme. Il ne s'agit toutefois pas d'une liste exhaustive. Pour atteindre progressivement les objectifs de l'atelier, il s'avère bénéfique de les définir avec les participants, quand c'est possible, ou avec le personnel encadrant. Quelques exemples : améliorer sa motricité, apprendre à regarder le général plutôt que le particulier, renforcer les liens entre les membres du groupe, diminuer le stress engendré par le changement, s'exercer à faire des choix, explorer des techniques artistiques (la peinture, le dessin, le modelage, le portrait), découvrir les saisons, les animaux... Au fil des séances, le musée devient un vecteur d'accomplissement personnel.

En ménageant chaque fois de petites surprises quant à la thématique et la manière d'atteindre l'objectif visé, l'intervenant du musée réussit à maintenir l'intérêt des participants.

Fig. 10 & 11 Les thèmes abordés au PBA sont les suivants : mon corps, ma place dans l'espace et le regard.



Art-thérapie

En 2012, après trois années d'expérimentation avec des classes ou des associations spécialisées, le musée a ressenti le besoin de solliciter les services d'une art-thérapeute. Plusieurs objectifs ont motivé cette décision :

- > Mettre des mots sur les observations recueillies durant les ateliers. Nous avions la certitude que nos activités plaisaient aux participants autistes, mais il était difficile pour les équipes du musée de témoigner avec pertinence du bien-être qu'elles procuraient à certains d'entre eux. Cette situation nous empêchait de partager efficacement nos observations avec d'autres musées. Non seulement notre art-thérapeute nous a permis de décrire ces phénomènes dans un vocabulaire approprié, mais elle a aussi contribué à améliorer nos structures d'accueil en proposant des activités mieux adaptées au profil des personnes autistes.
- > Accompagner les artistes-plasticiens du musée dans leurs interventions auprès des personnes autistes : il s'agit de travailler sur la notion de contenance qui sécurise, sur la séquence et la communication des consignes sans répétition ni confusion.
- > Élargir la portée de notre programmation destinée aux personnes autistes. Après avoir intégré dans ses rangs une plasticienne art-thérapeute, le PBA a petit à petit accueilli des groupes dits « difficiles » dont elle s'occupe spécifiquement au travers de séances hebdomadaires. Ces groupes réunissent des enfants au comportement en principe « inadapté » à des lieux publics très fréquentés, parfois bruyants et pouvant leur paraître hostiles. L'aventure qui se poursuit aujourd'hui avec les petits du Centre d'activité thérapeutique à temps partiel de Saint-André (CATTP) a démontré que ces préjugés étaient loin d'être fondés. Grâce au travail accompli conjointement chaque semaine par les enfants, leurs parents, notre art-thérapeute et l'équipe soignante du CATTP, les enfants montrent en effet aujourd'hui des progrès notables, tant sur le plan des activités que dans leur comportement, c'est un plaisir immense de se retrouver pour commencer une nouvelle séance. La joie des enfants se communique aux parents, qui les emmènent désormais au musée sans appréhension et repartent fiers, surpris même des aptitudes qu'ils leur découvrent.
- > Il est important de préciser que l'art-thérapeute, au contraire de nos intervenants artistes-plasticiens, participe dans ce cas à des supervisions trimestrielles internes au CATTP, qui rassemblent l'ensemble des soignants de la structure. Ceci permet de prendre en compte également le regard du musée dans l'observation des comportements et des progrès des enfants. Le but est aussi d'intégrer les objectifs thérapeutiques initiés lors des séances au musée à un processus plus global d'accompagnement de l'enfant vers un mieux-être.

« Au fil des années, ma manière de travailler avec les personnes autistes a évolué. Il faut s'adapter à eux. Je suis souvent surpris : je prévois de consacrer une séance à quelque chose et il leur en faut trois, ou alors c'est l'inverse. Il faut savoir adapter son contenu. Parfois, la séance ne fonctionne pas. Parfois, ils adorent et en redemandent. Je les fais de plus en plus travailler avec leur corps. Je les rends actifs, je leur fais mimer les œuvres. J'accorde plus d'importance au processus de création qu'à la réalisation finale. On est presque dans la " performance " artistique. »

Vincent Herlemont, artiste-plasticien

« J'aimerais rappeler aux intervenants l'essentiel : être bienveillant, rester ouvert à l'étonnement, se laisser soi-même surprendre et toujours tirer quelque chose de positif des séances. Et puis, bannir certains mots comme " rater " ou " copier " et préférer " transformer " ou " s'inspirer ". »

Pascaline Bonnave, art-thérapeute

« (...) [La] possibilité pour ces enfants d'utiliser leurs expériences dans un lieu — le musée — dans un autre lieu — leur classe — , pour en faire un objet d'investissement cognitif et affectif intéressant. Cette capacité dite de décontextualisation est essentielle pour les apprentissages ordinaires, et elle s'appuie là sur des lieux devenus familiers qui la rendent possible, alors que c'est une des grandes difficultés des enfants avec TSA. Elle participe de l'acquisition de la fonction narrative des enfants et enrichit singulièrement leurs capacités de représentation. La dominante visuelle agit ici comme un facilitateur de ce travail à long terme. »

Professeur Delion, pédopsychiatre

« Un garçon de 8 ans, au potentiel cognitif pourtant considérable, présentait des difficultés d'intégration scolaire telles qu'il était menacé d'exclusion. Seul l'atelier du Palais des Beaux-Arts lui a permis d'avoir un regard positif sur lui-même. Il y était capable de s'apaiser et d'interagir avec les outils qu'on lui proposait. »

Témoignage d'un pédopsychiatre, CATTTP,
Saint-André-lez-Lille

COMMENT ADAPTER L'ESPACE DU MUSÉE À L'ACCUEIL DES PERSONNES AVEC UN TSA ?

Entre situation idéale et réalité

AU DALLAS MUSEUM OF ART : LES ESPACES-PAISIBLES

Le DMA propose une pièce sensorielle dans le cadre de ses *Sensory Days*. Il fournit également une « fiche d'information sur la chambre sensorielle » aux parents qui participent à l'événement des *Sensory Days* et qui pourraient être intéressés par la création de leur propre chambre sensorielle à la maison.

L'installation du DMA réunit ce qui suit :

- > un tapis de gymnastique (ou un couvre-sol souple) ;
- > une tente conçue pour le camping ou la pêche sur glace (**fig. 12**) ;
- > une berceuse ;
- > des casques supprimeurs de bruit ;
- > une couverture lestée ou une alèse matelassée ;
- > une guirlande électrique ou une source d'éclairage doux permettant d'atténuer l'éclairage ambiant.

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL : LA RUCHE D'ART

La Ruche d'art est un atelier artistique ouvert au public deux fois par semaine, qui peut aussi accueillir des groupes restreints. Pendant les heures d'ouverture au public, les participants peuvent interagir librement avec les objets mis à leur disposition et créer ce qui leur plaît aussi longtemps qu'ils le souhaitent. L'espace favorise l'inclusion sociale par les arts. Chacun des participants devient ainsi créateur et peut tisser des liens significatifs sur le plan social, notamment les personnes victimes d'isolement. Une partie des usagers, les visiteurs neurodivergents par exemple, manifeste des besoins différents ou particuliers. Le personnel composé d'un art-thérapeute et d'un médiateur du musée accueille les participants, les oriente et répond à leurs besoins. Pendant ses heures d'ouverture régulières, la Ruche d'art accueille environ trois mille participants par année, y compris ceux prenant part à d'autres programmes. L'atelier appartient à un réseau d'espaces communautaires du même genre déployé à l'échelle de Montréal ainsi que dans un nombre croissant de villes partout dans le monde (**fig. 13 et 14**).

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE : LES ESPACES-ATELIERS

Au PBA, les ateliers de pratique artistique se déroulent dans un grand local divisé en quatre sous-espaces sans réelle séparation, occupés chacun par une quinzaine de personnes. Jusqu'à soixante visiteurs peuvent donc participer simultanément à une activité, ce qui génère du bruit et une agitation susceptibles de gêner le bon déroulement des ateliers destinés aux personnes autistes. Avec les « moyens du bord », notre première intervention a donc eu pour objectif de circonscrire l'espace et de l'isoler visuellement au moyen de rideaux blancs.

Avec le groupe Association Mascotte qui accueille des enfants, des adolescents et des jeunes adultes autistes, le musée a pris l'habitude d'accueillir ces visiteurs aux besoins particuliers pendant des plages horaires récréatives, en l'occurrence le dimanche matin. Tout l'espace des ateliers est alors disponible et lorsqu'ils se sentent prêts, les participants peuvent partir à la découverte de certaines œuvres, dans les galeries du musée.

Depuis le début des ateliers, il y a douze ans, l'absence d'espace réservé reste toutefois problématique. Chaque fois qu'il intègre dans ses programmes des personnes aux comportements déclarés comme peu adaptés aux espaces publics, le musée relève des défis plus imposants : l'accueil, par exemple, d'enfants peu scolarisés, très jeunes, aux réactions parfois difficiles à gérer dans un espace partagé (une petite fille pousse des cris dès que le niveau sonore qui l'entoure est trop important, un petit garçon se roule au sol pour signifier son mal-être). En dépit de ces obstacles, les résultats sont encourageants, formidables même, mais l'expérience exige des encadrants et des intervenants une adaptabilité qui n'est pas toujours de tout repos.

Le musée maintient cependant le cap, dans l'espoir de disposer d'un espace semblable à celui du MBAM, qui permettra aux groupes aux besoins spécifiques de s'épanouir pleinement.

« Une tente peut être un endroit où les participants peuvent s'apaiser lorsqu'ils se sentent trop stimulés. Mais, d'après mon expérience, la tente peut aussi surexciter un groupe. Cela est assez variable. Il faut donc poser et expliquer les "règles" de la tente pour que cela se passe au mieux. »

Louise Giroux, Responsable des programmes éducatifs–Mieux-être, MBAM

Fig. 12 Au DMA et au MBAM, une tente est mise à la disposition des visiteurs ayant un TSA pour leur permettre de se reposer pendant une séance, s'ils en ressentent le besoin. Une tente de pêche sur glace constitue une solution pliable et peu coûteuse pour répondre aux besoins d'espace sensoriel.

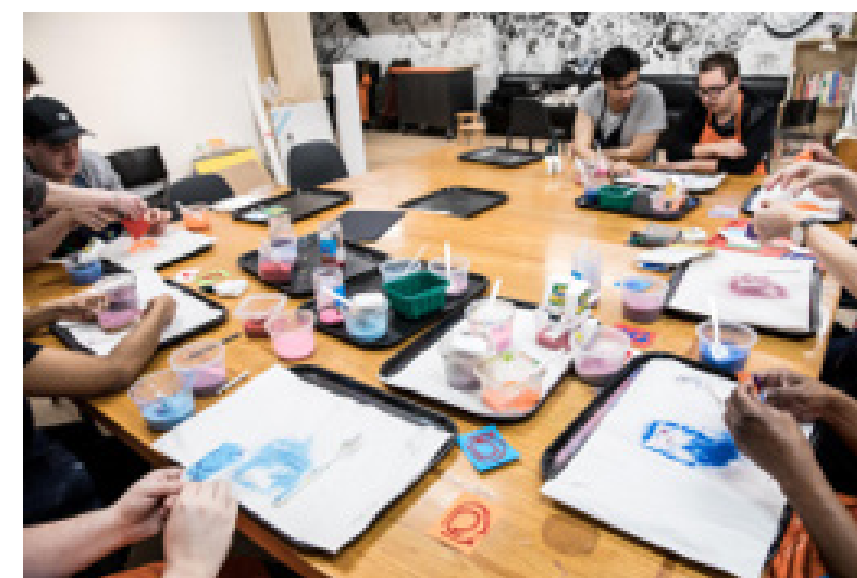
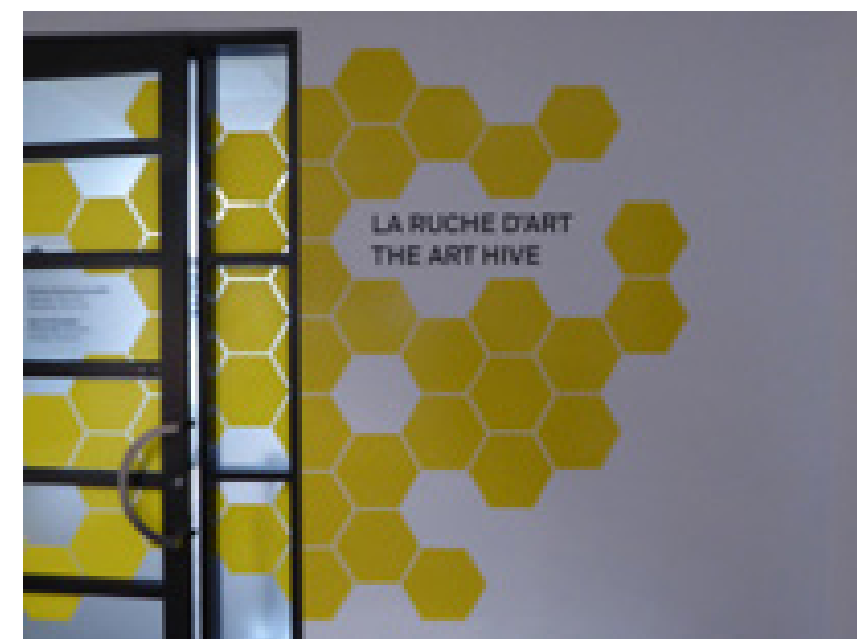


Fig. 13 & 14 La Ruche d'art est un atelier communautaire ouvert chaque semaine au grand public et, à l'occasion, à des groupes restreints.



FAUT-IL UNE FORMATION SPÉCIFIQUE POUR ACCUEILLIR LES VISITEURS AVEC UN TSA ?

Une sensibilisation particulière est essentielle, et la formation et l'éducation peuvent y contribuer !

AU DALLAS MUSEUM OF ART

Depuis la création du programme sur l'autisme au DMA, le musée s'est associé à la D^{re} Tina Fletcher et à ses étudiants en ergothérapie à la Texas Woman's University (TWU). En tant qu'experte dans le domaine de l'autisme, la D^{re} Fletcher a participé à l'élaboration de ces programmes spécialisés et continue de sensibiliser aux meilleures pratiques au fur et à mesure de l'évolution des programmes. Elle donne également des sessions de formation annuelles pour le personnel et les médecins du DMA, axées sur les moyens d'améliorer l'expérience muséale des visiteurs autistes.

Les étudiants en ergothérapie de la TWU développent des activités et aident à organiser des journées sensorielles au DMA, au Nasher Sculpture Center et au Dallas Zoo. Les *Journées sensorielles* s'intègrent à leur cursus et leur donnent l'occasion de mettre leurs études en pratique. La participation des étudiants de la TWU a été essentielle pour soutenir le nombre croissant de participants à chaque événement. Chaque édition implique environ trente étudiants afin de répondre aux sollicitations et aux attentes des participants qui représentent chaque fois entre cinq cents et mille personnes.

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Depuis plus de vingt ans, la formation et l'accès à la formation continue constituent un principe important de tous les programmes d'accessibilité du MBAM. Il était donc naturel d'offrir une formation au personnel qui est en contact direct avec nos groupes, familles et personnes avec un TSA. Cette formation est offerte à différentes équipes, notamment aux agents de sécurité, aux agents d'accueil, aux médiateurs / éducateurs et aux guides bénévoles. La formation comprend la présentation des TSA comme un état plutôt qu'une maladie, l'accent mis sur les atouts et les ressources des personnes avec un TSA, et des conseils pour adapter les musées afin d'améliorer l'accessibilité et l'inclusion. La formation est dispensée par une doctorante de l'Université du Québec à Montréal, attachée au département d'éducation et de formation spécialisée, dont les recherches portent sur la défense des droits des parents d'enfants présentant des troubles neurologiques du développement.

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE

Le Palais des Beaux-Arts inaugure ses ateliers avec des personnes autistes en 2008 avec beaucoup d'enthousiasme, mais sans entrevoir les réelles incidences de cette entreprise sur ses équipes, guides-conférenciers et artistes-plasticiciens. Bien que le musée accueille depuis longtemps des personnes « fragilisées » par un handicap mental ou des difficultés d'ordre psychique, le projet se met en place avec des intervenants bienveillants mais sans formation spécialisée au regard de l'autisme. Se trouver au milieu des œuvres d'art constitue, pour tous, un point de départ et une source d'inspiration. A partir de ce principe, les artistes-plasticiciens mettent en place des stratégies d'accompagnement simples mais concluantes : tester, expérimenter tout en s'appuyant sur les connaissances des accompagnants.

Comme nous l'avons expliqué page 47 du présent guide, le musée intègre alors dans ses équipes une art-thérapeute en 2012 afin d'élargir l'accueil à des personnes autistes en très grande difficulté. Soutenue par les professionnels soignants (psychologue, médecin, orthophoniste, éducateur, infirmier, aide-soignant...), elle aide chaque participant à prendre conscience de ses compétences en travaillant sur leurs propres mécanismes internes et les accompagne dans le développement de leurs capacités artistiques. Enfin, elle les aide à prendre conscience que leur comportement au sein du musée peut avoir une incidence sur leur vie à l'extérieur de l'institution. Le musée devient ainsi un lieu où les personnes autistes peuvent s'exercer sans aucun risque, à aller bien ou mieux au quotidien.

Les témoignages figurant ci-après démontrent comment les intervenants ont instinctivement adapté leurs comportements à ceux des visiteurs. Le commentaire du professeur Pierre Delion indique en quoi la multiplicité d'approches d'une œuvre artistique impacte la personne autiste.

« Une des caractéristiques de ces enfants est de privilégier l'abord visuel du monde (...). Les professionnels mettent rapidement en place des possibilités diverses pour les enfants de faire connaissance avec les tableaux présentés : expressions émotionnelles, commentaires, imitations, dessins, modelages, animations. Ces approches non contraignantes laisseront aux enfants le choix de leur mode d'approche privilégié. Ces activités artistiques sont donc un dispositif optimal pour aider les enfants présentant des troubles du spectre autistique à entrer dans le monde de la communication par cette possibilité d'exprimer leurs émotions, leurs joies, mais aussi parfois leurs angoisses. »

Professeur Pierre Delion, pédopsychiatre

« Mes fils ne gèrent pas leurs émotions comme le font les autres. Un événement vécu un jour peut avoir des répercussions deux heures ou deux mois plus tard... Il faut bien choisir les œuvres qu'on leur présente, elles doivent être adaptées à leur maturité émotionnelle. Et puis, ils voient tout au premier degré. Ils sont très terre à terre, et perçoivent mal le langage imagé et l'humour. Mais j'en fais quand même ! »

Cécile Causiaux, maman de Léo (22 ans) et Max-Hélios (20 ans), jeunes autistes

« La première rencontre avec un groupe est très importante. Je dis bonjour, de manière plutôt neutre. Les personnes autistes ont tendance à fuir le regard, c'est perturbant. Je m'adapte au fur et à mesure à leur manière personnelle de me saluer : certains m'embrassent, me serrent dans leurs bras, me serrent la main, d'autres ne me touchent pas. Je ne suis jamais intrusif. »

Vincent Herlemont, artiste-plasticien

« Chaque fois que l'on se retrouve, on se dit bonjour, on s'appelle par son prénom. On a monté les escaliers, touché la rampe froide, caressé la pierre plus chaude. Les salles sont très grandes, la couleur rouge les attire. Les enfants s'éparpillent dans les salles, mais pas d'angoisse. Je leur demande de dessiner devant un tableau qui les interpelle : *La Nativité* de Philippe de Champaigne, une scène familiale. Ils écrivent avant de dessiner, tous, "papa et maman", "bébé". Temps de l'écriture à l'école, temps du dessin qu'ils vont découvrir au musée. Keiji fait des silhouettes vides... »

Brigitte Cuignet, artiste-plasticienne

DES EXEMPLES D'ACTIVITÉS POUR LES VISITES DE GROUPE

Il existe plus d'une façon d'accueillir les individus, les familles et les groupes lorsqu'on conçoit des programmes destinés aux personnes ayant un TSA. Les journées sensorielles, les activités de création, les visites de galeries et les groupes d'art-thérapie ne sont que quelques-unes des initiatives adoptées par les trois musées afin de rendre leurs établissements plus accueillants pour les personnes autistes.

Dallas Museum of Art

Sensory Day [Journée sensorielle]

À cette occasion, le DMA ouvre très tôt pour permettre aux enfants autistes et à leurs familles de profiter ensemble des œuvres d'art dans un environnement ludique. Les familles peuvent participer à des expériences dirigées dans les salles par le personnel du musée et à des activités proposées par nos partenaires de la *Journée sensorielle*. Voici un exemple d'activités qui leur sont proposées.

> Venez entre 9h et 11h pour profiter du DMA avant les heures d'ouverture au public. Profitez des activités organisées au musée à l'occasion de la fête annuelle de l'État du Texas !

Art Studio : parc d'attractions artistiques

Rejoignez-nous et participez à des activités artistiques et des jeux sensoriels sur un thème choisi.

Cour Fleischner

Venez participer à des jeux d'arcade en extérieur, notamment ceux organisés par le Dallas Zoo et la Texas Woman's University !

Théâtre C3 : spectacle musical interactif (10h – 10h30)

Rejoignez-nous pour une performance interactive avec notre musicothérapeute, Diane Powell !

Galerie C3 : création artistique avec le Nasher Sculpture Center

Rejoignez le Nasher Sculpture Center pour réaliser une œuvre d'art à l'aide d'un tissu doux et d'un fil de couleur !

Galerie C3 : Le coin des artistes

Explorez les œuvres d'art du Center for Creative Connections, puis utilisez une variété de matériaux pour créer votre propre œuvre d'art au coin des artistes !

Galerie des jeunes apprentis

Explorez le thème de la couleur dans la nouvelle galerie des jeunes apprentis !

Le nid d'Arturo

Venez explorer le Nid d'Arturo, notre espace conçu pour les visiteurs de moins de quatre ans et leurs familles.

Laboratoire technique : Salle sensorielle du TWU

Détendez-vous grâce à des activités relaxantes et des outils thérapeutiques dans la salle sensorielle de la TWU.

Espace central C3

Faite un arrêt devant les tables d'information du C3 pour en savoir plus sur les ressources disponibles pour les enfants autistes et leurs familles.

DMA : Informations à l'attention des parents pour créer des environnements multisensoriels

Qu'est-ce qu'un environnement multisensoriel (EMS) ?

Un environnement multisensoriel est un espace destiné à une personne ayant des sensibilités sensorielles. C'est un espace que l'on contrôle, qui met en confiance et permet à une personne d'interagir avec des objets et d'autres personnes sans être distraite. Lorsque les expériences sensorielles quotidiennes deviennent accablantes, les pièces multisensorielles permettent à une personne d'explorer son environnement à son propre rythme.

Quels sont les avantages d'un environnement multisensoriel ?

Un environnement multisensoriel procure un effet relaxant et apaisant en utilisant des supports sensoriels dans un espace contrôlé et prévisible. Il peut contribuer à améliorer la concentration, à focaliser l'attention et à améliorer la mémoire des personnes qui ont besoin d'aide pour s'autoréguler. Il a également été démontré que les EMS favorisent le développement cérébral et moteur ainsi que la coordination. Il est souvent possible de développer des interactions sociales et des communications avec d'autres personnes autistes et les aidants.

Qu'est-ce qu'un environnement multisensoriel au DMA ?

Notre environnement multisensoriel est appelé *Sensory Haven* (refuge sensoriel) et il est situé dans le Tech Lab. Il contient des objets qui permettent d'explorer le toucher, le son, la vue, l'odorat et le mouvement. Ces objets procurent une variété de sensations (chaleur, mouvement de va-et-vient, etc.).

Voici quelques dispositifs que vous pourriez trouver dans un refuge sensoriel :

- Affichages lumineux
- Systèmes de sonorisation
- Meubles avec textures
- Balançoires et bascules
- Couvertures lourdes
- Couettes légères
- Aromathérapie

Encouragez la personne à :

- Toucher différents objets pendant qu'elle explore le refuge sensoriel
- Écouter les différents sons qui se trouvent dans la pièce
- Faire l'expérience de l'équipement en se balançant, en grim pant et en rampant

Règles relatives aux refuges sensoriels

- Prenez soin des objets dans le refuge sensoriel
- Rangez les objets avec soin après les avoir utilisés (ils restent dans le refuge sensoriel)
- Donnez les objets cassés à un membre du personnel
- Enlevez vos chaussures si vous voulez partager ces objets avec les autres
- Amusez-vous bien !

Que puis-je faire lorsqu'une personne est trop énervée lorsqu'elle se trouve au Dallas Museum of Art ?

- Réduisez les stimuli sensoriels au minimum. Visitez le refuge sensoriel qui comprend des outils sensoriels pour aider la personne à retrouver son calme
- Permettez à la personne de sortir du refuge sensoriel à sa guise

Musée des beaux-arts de Montréal

Activité : Éducation et mieux-être

> **Public :** élèves TSA de l'école Notre-Dame-des-Victoires

Âge : 4-5 ans

Nombre d'élèves : 10 et 3 enseignant(e)s

Évolution dans le projet : Troisième rencontre sur six

Durée de la rencontre au musée : 2 heures

Thème : Les animaux

> Objectifs :

- Explorer les différents outils de médiation sensorielle en lien avec les œuvres
- Se sentir à l'aise dans de nouveaux espaces au musée
- Développer des liens avec d'autres adultes
- Créer une sculpture par assemblage
- Vivre des moments de plaisir

> Œuvres à voir :

- Barry Flanagan, *Joueur de tambourin*, 1988
- Bartholomeus van der Helst, *Portrait d'un gentilhomme*, 1644
- Alexander Phimister Proctor, *Grande Panthère à l'affût*, modèle 1891-1892, retravaillé en 1894 (fonte 1905)

> Activité : Assemblage, modelage

Remarque : quelques semaines avant la visite, les enseignants reçoivent le plan de cours, les images des œuvres et les instructions étape par étape pour l'activité de création artistique. Ces renseignements leur permettent de trouver les pictogrammes correspondant à chaque étape et de créer ainsi des visuels spécifiques pour mieux préparer les jeunes à leur visite au musée.

> Accueil (1 heure) :

- Les trois médiatrices souhaitent la bienvenue aux enfants et aux enseignantes. Après être passés au vestiaire, tous se rendent à l'atelier. Chaque personne reçoit un autocollant avec leur nom.
- Les médiatrices montrent des exemples de ce qu'ils feront et expliquent le déroulement de la visite.

> Médiation à faire devant les œuvres

- Chaque médiatrice part avec son petit groupe et se rend devant une œuvre. Elles présenteront les 3 œuvres à tour de rôle.
- Les médiations devant les œuvres passeront par l'exploration des sens en lien avec les œuvres.
- Les enfants entendront divers sons d'animaux et tenteront de les identifier et de les imiter ; ils toucheront diverses matières et textures ; ils feront de la musique avec de petits instruments de musique et ils mimeront la manière dont le chien, le lièvre et le tigre se déplacent.

> Retour en atelier (1 heure) :

- Les trois médiatrices se rejoignent dans un grand local afin que tout le monde soit ensemble pour s'entraider et vivre l'expérience.
- Les élèves enfilent un tablier et s'assoient.
- D'abord, ils expérimentent des textures, découvrent des outils et des matériaux divers avant d'en venir au moment de la création. Cette étape se déroule comme suit :
 - Les médiatrices distribuent une boule de pâte à modeler aux enfants puis elles donnent les consignes :
 - › Écraser la pâte avec vos mains
 - › Imprimer des marques sur la pâte à modeler avec les différents outils
 - › Colorier la pâte avec des crayons-feutres
- Ensuite, les médiatrices invitent les élèves à créer un animal imaginaire à partir de la pâte à modeler dans laquelle ils pourront insérer des petits morceaux de carton, de mousse et de cure-pipes pour faire les détails de l'animal (yeux, oreilles, moustaches, ailes, pattes, queues, etc.)
- Par la suite, les adultes inséreront un goujon afin d'en permettre la manipulation à la manière d'une petite marionnette. Une base de pâte à modeler permettra de faire en sorte qu'ils tiennent debout sur la table. Voici les étapes :
 - Modeler la pâte, faire des formes pour la tête et le corps
 - Assembler les morceaux
 - Ajouter les détails (coller, insérer)
- Les médiatrices démontrent comment faire la création en plusieurs étapes et elles portent une attention particulière à chaque élève.
- Lorsque les élèves ont terminé, ils sont libres d'explorer les différentes stations de jeux de leur choix ou de manipuler des objets. Ces stations sont installées au préalable dans l'espace d'atelier. Par exemple, il y a dans un coin, une tente dans laquelle ils peuvent s'étendre, il y a un coin de construction avec des formes en mousse, un coin lecture, un coin casse-tête, un coin objets divers à manipuler tels que des coquilles antibruits, des lunettes fumées, des kaléidoscopes, des coussins lourds, etc.

> Matériel : Pâte à modeler, crayons-feutres, outils pour texturer la matière, cartons de couleurs, carton mousse, plumes, cure-pipes, goujons, etc.

> Fin de la visite : Les médiatrices réunissent tous les élèves. Les enseignantes indiquent la fin de l'activité en montrant l'image qui correspond à ce moment. Après s'être salués, chaque élève repart avec sa création en attendant de se retrouver.

Activité : Art-thérapie / Séance de psychoéducation (éducation thérapeutique)

> Participants : Jeunes adultes ayant un TSA, niveau 1

Âge : 18-24 ans

Nombre d'élèves : 8-10, plus un(e) enseignant(e) et un(e) art-thérapeute (le groupe peut également comprendre des bénévoles du même âge que les participants et des stagiaires en art-thérapie)

Évolution dans le projet : Huitième rencontre sur vingt-six

Durée de l'activité : 3 heures

> Objectifs :

- Explorer différentes émotions et diverses façons de les communiquer
- Pratiquer la socialisation / réduire l'isolement social
- Se familiariser avec le musée
- Développer des liens avec d'autres jeunes adultes
- Discuter des émotions en utilisant la collection du musée
- Exprimer ses émotions et ses pensées par le biais de l'activité d'art-thérapie

> Thème : Joie/tristesse (chaque semaine, une paire d'émotions différente est explorée)

> Accueil :

- Le groupe se réunit chaque semaine à l'heure du repas dans l'atelier d'art-thérapie. Ce rassemblement informel des participants, du personnel et des bénévoles sert à favoriser les échanges prosociaux et à renforcer la cohésion du groupe.

> Psychoéducation (30 minutes) :

- On présente au groupe un aperçu de la façon dont les différentes expériences façonnent les réponses émotionnelles et on souligne le caractère unique de l'expérience de chacun.
- On invite les participants à parler des expériences à l'occasion desquelles ils ont éprouvé de la joie et comment ce sentiment diffère de la tristesse.
- Ensemble, les participants proposent des outils pour aider les personnes qui traversent une période de tristesse ou de dépression.
- On explique la différence entre la tristesse courante et la dépression ; les deux sont présentées comme des expériences normales bien que la dépression puisse nécessiter un soutien psychologique et une intervention médicamenteuse.

> **Visite de la galerie (1 heure) :**

- Œuvres à voir : œuvres figuratives représentant des personnages avec des expressions de joie, œuvres abstraites avec des couleurs représentant la joie et la tristesse.
- Les œuvres ont été préalablement choisies par l'équipe pédagogique ou le guide. On invite les participants à réagir aux œuvres et à faire des liens avec le thème de la journée.
- On invite les participants à choisir spontanément des œuvres dans la galerie et à parler de leur choix. On soutient les participants à chaque étape et l'équipe montre l'exemple en communiquant ses réflexions et commentaires.

> **Art-thérapie (1h15) :**

- **Activité :** Exprimer des émotions par des traits, des formes et des couleurs
 - Les participants ont le choix entre différents matériaux, allant des plus fluides, comme la gouache, aux plus rigides, comme le ruban de masquage de couleur.
 - En utilisant du papier cartonné, chaque participant est invité à représenter les deux émotions du jour, par exemple la joie et la tristesse, en utilisant uniquement des traits, des formes et des couleurs.
 - Après l'activité de création, on invite chaque participant à montrer son œuvre au groupe et à inclure toute réflexion ou expérience personnelle en lien avec le thème.

> **Fin de l'activité :** Ils sont invités à commenter la séance qui vient de se dérouler et sont informés des contenus pour le rendez-vous suivant.

Palais des Beaux-Arts de Lille

Le témoignage de Pascaline Bonnavé qui raconte sa première séance avec un nouveau groupe est riche d'enseignements. Il montre comment elle va, progressivement et tout au long de sa séance, apprendre à découvrir son groupe, rester cohérente et bienveillante, accompagner les participants tout en les laissant libres, les mener vers un résultat dont ils seront fiers tout en évitant d'intervenir directement sur les créations des enfants :

> **Thème :** Nuage de pluie

> **Séance :** 1

> **Nombre d'enfants :** 5

> **Âge :** 6 ans

> **Durée de l'activité :** 1h30

> **Accompagnants :** 3

> **Type d'activité :** Pastels gras sur papier

> **Matériel et produits utilisés :** Papier A3, pastels gras

> **Objectifs :**

- Solliciter l'attention
- Encourager les déplacements dans le calme
- Éveiller le sens de l'observation
- Se « poser » dans l'activité
- Stimuler les notions d'espace-temps
- Développer la concentration et la motricité fine
- Se découvrir capable de « faire » et se sentir valorisé

> **Accueil :** Le point de rendez-vous est dans le hall du PBA où nous accueillons parents et enfants. Nous attendons que tout le monde soit présent, pendant ce temps les enfants commencent à s'approprier et à s'approprier le lieu. Le groupe est au complet, c'est le moment pour les parents de se séparer de leurs enfants, on les sent un peu inquiets (les parents).

> **Début de séance :** Nous partons avec le petit groupe nous asseoir dans un petit coin tranquille de l'atrium pour nous présenter et présenter l'activité. Les enfants sont déjà à l'aise. Je rappelle quelques règles pour se déplacer dans le musée.



COMMENT CRÉER UN PROJET D'ACCUEIL POUR DES VISITEURS AVEC UN TSA ?

Étapes de développement d'un programme à l'attention des visiteurs avec un TSA

> **Visite dans le musée :** Nous voilà partis à la recherche de nuages dans les paysages. Galerie impressionniste (Eugène Boudin) et galerie des paysages (école de Barbizon). Difficile pour le petit groupe de ne pas courir dans cet immense espace du musée ! Les enfants repèrent bien vite les tableaux et on s'assied pour observer ces gros nuages de pluie ! L'observation est attirée sur le sens de la forme d'un nuage, comment peut-on le montrer avec ses mains ? Le petit groupe est assez homogène et les enfants semblent aimer la visite. Nous descendons vers les ateliers en essayant de ne pas trop courir !

> **Dans l'atelier :** Tout est prêt dans l'atelier pour accueillir le petit groupe, enfants et adultes vont participer. Étape par étape je distribue consignes et matériel adapté, si besoin illustré par un exemple. Le sujet est bien entendu les nuages dans le paysage. J'ai choisi la technique des pastels gras pour ne pas prendre de risque, ne connaissant pas les enfants. Je les invite à poser la couleur bleue du ciel, à appliquer à l'horizontale. Puis la craie grise pour les nuages où il faut tracer des cercles bien serrés pour les rendre cotonneux, ensuite je distribue les craies de couleur vert clair et foncé pour l'herbe qui va rejoindre le ciel, ce sont ici des petits traits verticaux, on laisse ensuite éclore les fleurs, des points pour celles au loin, de vraies fleurs pour celles du premier plan. On se familiarise avec la notion de distance. Et enfin la pluie rendue grâce au pastel noir qui descend des nuages vers le sol grâce aux traits en diagonale. Les enfants ont investi l'activité, parfois en ayant besoin d'être encouragés ou d'être aidés à rester en place pour continuer, mais tous ont respecté les consignes. Un des enfants a dû quitter la séance un peu avant la fin pour raison d'organisation familiale. En partant, il s'est tourné vers nous avec un geste d'au revoir en disant : « Au revoir, les amis, salut les filles ».

> **Fin de séance :** La fin de la séance approche, nous posons toutes les productions au sol pour les admirer avec du recul. Les enfants se sont aussi bien adaptés les uns aux autres. Nous rangeons le matériel et raccompagnons le petit groupe à l'accueil. Les parents remarquent tout de suite que la séance et l'ambiance ont été bonnes au vu de l'élan de leurs enfants.

S'appuyant sur l'évolution de ses collaborations avec des parents, des écoles, des éducateurs, des chercheurs, des thérapeutes et d'autres intervenants, le MBAM a mis au point un guide de création de programmes avec ses partenaires. Les étapes qui suivent résument cette approche, qui met à profit les meilleures pratiques dans l'élaboration ou la mise à jour de projets destinés au public neurodivergent, et en particulier, aux personnes avec un trouble du spectre de l'autisme.

1- Les premiers contacts

La demande initiale de collaboration — venant d'une école, d'un organisme communautaire, d'un parent ou d'un centre hospitalier — peut s'effectuer par les voies officielles, mais elle se fait aussi souvent de manière informelle, par courriel ou appel téléphonique ou par l'entremise d'une relation commune. Il est important d'organiser une première rencontre entre le partenaire potentiel et les employés du musée, plus précisément les responsables des services éducatifs concernés, pour passer en revue les différentes attentes de la demande de collaboration. Cette réunion doit se tenir au musée et se prolonger par la visite des espaces où le projet est susceptible de se dérouler. Les deux parties disposent ainsi de tous les renseignements nécessaires pour concevoir une expérience qui soit bénéfique aux futurs participants.

2- L'examen de la demande

Après ce(s) premier(s) contact(s), un comité interne doit examiner les coûts et la faisabilité du projet, qu'il fera approuver par la direction. Une réunion de suivi servira à informer le partenaire des conditions d'exécution et des limites du projet. Cette rencontre devrait se tenir au sein de la communauté pour que les acteurs du musée se familiarisent avec le milieu et avec sa réalité. Cette incursion au cœur de la communauté est cruciale.

À cette occasion, l'équipe bipartite établit l'échéancier, l'horaire et la fréquence des activités et fixe des rencontres d'évaluation et de suivi. Les responsabilités respectives des partenaires sont également définies, dans le but de tirer le meilleur profit des diverses expertises et de les mettre en commun. Cet exercice doit clairement identifier le partenaire qui pilote chacun des aspects du projet et celui qui l'appuie dans ses efforts. Cette répartition horizontale des tâches en fonction des compétences est indispensable à la réussite du projet.

3- La réalisation du projet

Une fois les intervenants du musée sélectionnés, ceux-ci vont faire connaissance avec les futurs participants dans leur milieu habituel (salle de classe, hôpital, organisme communautaire). Des outils visuels, tels que les photos des intervenants du musée accompagnées de leur nom, et un « scénario social » (des pictogrammes illustrant les étapes d'une visite au musée) sont envoyés au partenaire pour préparer les participants à leur première sortie au musée. Ces images pourront être imprimées par le personnel de l'école, découpées et fixées à l'aide de bandes autoagrippantes sur un carton pour former une séquence facile à comprendre.

4- Les communications et le suivi

Tout au long du projet, les partenaires résolvent les problèmes, notent leurs observations et valident la démarche entre eux, tout en priorisant l'expérience des participants. Chacune des étapes est évaluée au fur et à mesure pour assurer l'atteinte des objectifs. Après chaque séance, les partenaires échangent leurs observations et les commentaires des participants, et réajustent le contenu de la séance suivante. Tout changement important doit faire l'objet d'une réunion spéciale. En respectant scrupuleusement ces étapes, les partenaires maintiendront le cap sur le bien-être des participants.

5- L'évaluation

S'il en a le temps, le responsable du groupe partagera ses observations avec les autres intervenants après chacune des séances. Sinon, une conversation accessible à tous s'établira par courriel. À la fin du projet, on recueillera l'évaluation du responsable du groupe et les commentaires des participants, et un rapport final documentera l'expérience. La permission des participants pour la publication de toute photographie ou des œuvres qu'ils auront produites aura été obtenue avant la réalisation du projet.

Les questionnaires doivent être adaptés au public visé et peuvent être animés verbalement ou par écrit. Voici un échantillon de questions extraites du programme de rétroaction « Musée en partage » du MBAM.

Questions pour les participants sur une échelle allant de « Très souvent » à « Rarement » :

- Avez-vous établi des liens intéressants avec les autres participants ?
- Avez-vous expérimenté de nouvelles pratiques, de nouvelles façons de vous exprimer ?
- Avez-vous acquis plus de confiance dans votre potentiel créatif ?
- Vous êtes-vous intéressé à quelque chose de nouveau ?

Questions qualitatives pour les participants

- La participation aux activités a-t-elle eu des effets positifs sur vous ? Comment ?
- Les activités proposées vous ont-elles donné envie de vous exprimer en dehors du cadre de ce projet ? Comment ?
- Qu'est-ce que vous retirez de cette expérience ?

Questions qualitatives pour les partenaires

- Quels ont été les effets du projet sur vous et votre groupe ?
- Les activités ont-elles eu un impact sur la capacité d'expression des participants, sur la dynamique de votre groupe ? Expliquez.
- Seriez-vous intéressé par une nouvelle collaboration ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
- Quels sont les éléments qui ont moins bien fonctionné dans le projet et expliquez pourquoi ?



La recherche sur l'autisme et sur le vécu, les perspectives et la créativité des personnes autistes s'est accrue au cours de la dernière décennie. Des neurosciences à l'éducation en passant par l'art-thérapie, les cliniciens, les éducateurs et les artistes ont désormais accès à de nombreuses informations. Outre l'exemple fourni ci-dessous, qui met en évidence les avancées passionnantes de la technologie de l'oculométrie, le lecteur trouvera une foule de références dans la section bibliographie et ressources. Cet élan crée des occasions passionnantes pour les musées de collaborer à la recherche sur les TSA.

Au Musée des beaux-arts de Montréal

La perception des œuvres d'art chez les personnes avec TSA.

Initié en septembre 2017, ce projet de recherche avait pour objectif d'explorer les mécanismes cognitifs et émotionnels mis en œuvre lors de la perception des œuvres d'art – en l'occurrence des peintures – par les personnes vivant avec un autisme de haut niveau ou les personnes neurotypiques. Pour cette étude, les participants ont pris part à des visites d'observation et d'échanges autour d'œuvres de la collection du MBAM, conjuguées à des ateliers de création artistique. L'étude a révélé que les deux groupes mentionnés ci-dessus observent les œuvres de manière fort différente. Alors que les personnes neurotypiques ont une façon commune de regarder une peinture (en centrant leur attention sur les éléments à caractère figuratif et social, tel qu'un visage, par exemple), le neurobiologiste et chercheur Bruno Wicker a observé des centres d'intérêt très variables chez les participants ayant un trouble du spectre de l'autisme (TSA). Ces résultats montrent que les personnes ayant un TSA ont une manière différente de percevoir les informations dans un contexte artistique. Plus intéressant encore, les analyses ont montré des changements significatifs dans le comportement du regard chez les personnes ayant un TSA, avant et après leur participation à des ateliers d'observation et de création artistique au musée. Ces conclusions suggèrent que les ateliers ont eu une influence significative sur leur perception des œuvres d'art. L'intégration d'informations acquises pendant les ateliers aurait donc agi sur le traitement de l'information perceptive, ce que l'on appelle des processus descendants. ¹¹



MUSÉES MEMBRES DE FRAME

Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, Californie, États-Unis

Le LACMA a mis au point des activités au sein de ses camps artistiques qui mettent à profit des outils inspirés de ceux du Metropolitan Museum of Art à New York.

Virginia Museum of Fine Arts, Richmond, Virginie, États-Unis

Le VMFA a conçu un programme inspirant à l'attention exclusive des enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme. Les artistes en herbe explorent les collections du musée, font l'expérience du matériel artistique, apprennent au moyen de méthodes d'enseignement spécialisées et interagissent avec leurs pairs. Ces camps d'été sont dirigés par Sandi Wiley, une enseignante ayant une certification du National Board américain (NBC), passionnée par l'art et par le travail auprès d'enfants ayant un TSA.

L'éducatrice a de plus offert une formation à tous les professeurs auxiliaires et au personnel du Services éducatif du VMFA. Dans la galerie interactive et pour les classes destinées à la petite enfance, des casques suppressieurs de bruit sont mis à la disposition des participants.

¹¹ <https://www.mbam.qc.ca/wp-content/uploads/2019/04/MBAM-Communique-Recherche-Final.pdf>

NON-MEMBRES DE FRAME

The Metropolitan Museum of Art, New York City, New York, États-Unis

Le MET a mis au point un vaste ensemble d'outils pour les publics individuels, les familles et les groupes répondant aux besoins des visiteurs et des participants neurodivergents. Ils sont accessibles via le lien suivant :

<https://www.metmuseum.org/events/programs/access/visitors-with-developmental-and-learning-disabilities/for-visitors-with-autism-spectrum-disorders>

Philadelphia Museum of Art, Philadelphie, Pennsylvanie, États-Unis

Sensory-Friendly Mornings

Ce programme est spécialement conçu pour les enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme ou d'autres sensibilités sensorielles. L'éclairage, le volume et le nombre de visiteurs dans les galeries sont alors réduits, mais pas le plaisir ni la créativité :

<https://philamuseum.org/visit/accessibility>

Smithsonian Washington, Washington D.C., États-Unis

Un exemple de ce que les musées font de plus en plus pour accueillir les personnes autistes :

<https://www.smithsonianmag.com/innovation/how-museums-are-becoming-more-sensory-friendly-for-those-with-autism-180967740/>

The National Gallery of Ireland, Dublin, Irlande

Le programme *Access* offre « des visites et des conférences créées sur mesure pour les individus et les groupes ayant des troubles auditifs, des déficiences visuelles, qui sont atteints de démence ou les personnes autistes »

<https://www.nationalgallery.ie/access-programme>.

Certaines galeries sont transformées pour accueillir les visiteurs neurodivergents pendant les congés trimestriels. Le musée fournit également sur son site internet un plan d'accessibilité aux galeries et un guide à l'attention des individus neurodivergents ayant des besoins particuliers et de leur famille. Il est consultable via ce lien :

https://www.nationalgallery.ie/sites/default/files/2018-06/Social_Guide_National_Gallery_of_Ireland.pdf

Musée national des beaux-arts Pouchkine, Moscou, Russie

Le Musée national des beaux-arts Pouchkine a créé un plan de sécurité sensorielle destinée aux personnes neurodivergentes et à leur famille. « [Un] plan de sécurité sensorielle [...] permettra aux visiteurs ayant des perceptions sensorielles de se sentir plus détendus dans le musée. Les bâtiments du musée sur le plan présentent les salles avec une charge sensorielle minimale, qui sont recommandées pour la première visite aux visiteurs avec un seuil réduit de sensibilité sensorielle. »

<https://gallerix.org/news/dom/201806/gmii-im-a-s-pushkina-predstavlyaet-pervuyu-v-rossii-kartu-sensornoy-bezopasnosti-muzeynogo-prostranstva/>

Inspirés par des œuvres phares de la collection du musée, des artistes autistes ont créé une collection d'objets souvenirs vendus au musée au profit de l'atelier Special Ceramics.

<https://pushkinmuseum.art/news/archive/2019/04/ceramics/index.php?lang=it>

Le musée a également accueilli un chercheur qui a exposé ses découvertes sur la perception des œuvres d'art par les personnes ayant un trouble du développement.

https://pushkinmuseum.art/events/archive/2019/others/11_03/?lang=fr

Garage Museum of Contemporary Art, Moscou, Russie

En partenariat avec la fondation Vykhod, le musée a développé le programme *Autisme. Un environnement accueillant*. Ce programme a reçu « l'appui d'organismes fondés par des parents d'enfants avec un TSA. [Il] a pour objet de faciliter l'accès aux espaces publics aux personnes avec un TSA ou d'autres troubles mentaux. » Des conférences, des formations et des visites spécialisées ont été organisées dans ce cadre.

<https://garagemca.org/en/course/museum-autism-a-friendly-environment-sophia-rossovsky-and-cindy-vandenbosch>

Éducateur, médiateur, artiste plasticien, guide conférencier

Les éducateurs, les médiateurs, les artistes plasticiens et les guides conférenciers travaillent directement avec divers publics et avec les groupes. Leur rôle habituel est de diriger des visites organisées pour des groupes scolaires, en respectant un programme préétabli et un scénario écrit. Ils conduisent également des ateliers sur les techniques de l'art. Au fil des ans, les musées ont contribué à la démocratisation culturelle et ils ont joué un rôle social plus important. Ce cadre a été propice à la rencontre de personnes au musée en vue de créer des liens sociaux, d'encourager le public à découvrir des résonances personnelles dans les œuvres. Dans ce contexte, l'expression « médiateur de musée » est mieux adaptée à leur rôle polyvalent qui peut comprendre des enseignements spécifiques pour rapprocher le public de l'histoire de l'art, aussi bien que de leur histoire personnelle.

Guide bénévole

Couramment employée dans les musées canadiens et nord-américains, l'expression « guide bénévole », dit aussi « docent » aux États-Unis, désigne au Musée des beaux-arts de Montréal une personne qui anime des visites guidées des collections ou des expositions majeures. Les guides anglophones et francophones du MBAM, dont le nombre avoisine les deux cent cinquante, doivent suivre une formation de deux ans avant de rejoindre les rangs de l'équipe. En de rares occasions, certains d'entre eux interviennent auprès de groupes aux besoins particuliers comme dans le cas récent d'un programme de douze mois destiné à de jeunes adultes autistes. En France, les « guides » sont aussi appelés « guides conférenciers » ou « médiateurs ».

Art-thérapeute

L'histoire de l'art-thérapie varie considérablement au Canada, aux États-Unis et en France, mais la formation d'art-thérapeute est tout aussi rigoureuse dans ces trois pays. L'art-thérapeute s'appuie sur sa formation et ses connaissances en psychologie, arts créatifs et sur l'éducation thérapeutique pour seconder les commanditaires d'un programme et les bénéficiaires dans l'atteinte de leurs objectifs. Il collabore en outre avec le personnel clinique, les familles et les intervenants sociaux pour dispenser des soins holistiques dans le respect des meilleures pratiques.

L'art-thérapie en milieu muséal est une discipline relativement nouvelle. En plus de la création artistique et de la rétroaction, l'art-thérapeute travaillant en milieu muséal met à profit les œuvres et les objets de la collection pour enrichir l'expérience des participants. Pour en savoir plus sur l'art-thérapie, veuillez consulter les sites de ces associations professionnelles :

Association canadienne de l'art-thérapie :
<https://www.canadianarttherapy.org/>

AFRATAPEM, École d'art-thérapie de Tours :
<http://art-therapie-tours.net/>

American Art Therapy Association :
<https://arttherapy.org/>



Bibliographie générale

Allen, M.L. (2009). Brief Report: Decoding Representations: How Children with Autism Understand Drawings. *J Autism Dev Disord* 39, 539–543.
<https://doi.org/10.1007/s10803-008-0650-y>

American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders: DSM-5*. Washington, D.C: American Psychiatric Publishing.

Antonetti, A. & Fletcher, T. (2016). Parent Perceptions of Museum Participation: A Comparison Between Parents of Children With and Without Autism Spectrum Disorders. *Inclusion*, 4(2), 109-119.
<https://doi.org/10.1352/2326-6988-4.2.109>

Autisme Sans Limites. "Mission and Vision" (n.d.).
 Retrieved from <http://autismesanslimites.org/our-organization/mission-and-vision/>

Bennie, M. (2016, April 12). What is Neurodiversity? [Blog post].
 Retrieved from <https://autismawarenesscentre.com/un-adopts-new-goals-disabilities/>

Bennie, M. (2019, March 25). The Positives of Autism [Blog post].
 Retrieved from <https://autismawarenesscentre.com/the-positives-of-autism/>

Betts, D., Harmer, R., & Schmulevich, G. (2014). The Contributions of Art Therapy in Treatment, Assessment, and Research with People Who Have Autism Spectrum Disorders. *Frontiers in Autism Research*, 627–654.
<https://doi.org/10.1142/9146>

Bragge, A., & Fenner, P. (2009). The emergence of the "Interactive Square" as an approach to art therapy with children on the autistic spectrum. *International Journal of Art Therapy*, 14(1), 17–28.
<https://doi.org/10.1080/17454830903006323>

Celestin-Lhopiteau, I. (2015). Soigner par les Pratiques Psycho-Corporelles. Pour une santé intégrative. Yoga, méditation, hypnose, Qi Gong, acupuncture, auriculothérapie, massages, art thérapie... . Paris: Dunod, 324 p.

Compagnon, C. (dir.) (2018). Stratégie nationale pour l'autisme au sein des troubles du neurodéveloppement. Paris : Secrétariat d'État chargé des Personnes handicapées.
https://handicap.gouv.fr/IMG/pdf/strategie_nationale_autisme_2018.pdf

Delion, P. (2010). La consultation avec l'enfant. Paris: Edition Masson, 280 p.

Dempsey, I., & Foreman, P. (2001). A Review of Educational Approaches for Individuals with Autism. *International Journal of Disability, Development and Education*, 48(1), 103-116.

Deng, L. (2017). Equity of Access to Cultural Heritage: Museum Experience as a Facilitator of Learning and Socialization in Children with Autism. *Curator*, 60, 411-426. <https://doi.org/10.1111/cura.12219>

Emery, M. J. (2004). Art Therapy as an Intervention for Autism. *Art Therapy*, 21(3), 143–147. <https://doi.org/10.1080/07421656.2004.10129500>

Epp, K. M. (2008). Outcome-Based Evaluation of a Social Skills Program Using Art Therapy and Group Therapy for Children on the Autism Spectrum. *Children & Schools*, 30(1), 27–36. <https://doi.org/10.1093/cs/30.1.27>

Evans, K. (1998). Shaping Experience and Sharing Meaning: Art therapy for Children with Autism. *Inscape*, 3(1), 17–25.
<https://doi.org/10.1080/17454839808413055>

Evans, K. & Dubowski, J. (2001). *Art therapy with children on the autistic spectrum : beyond words*. London : Jessica Kingsley Pub.

Fowler, S. & Pagliano, P. (2008). Multisensory Rooms and Environments: Controlled Sensory Experiences for People with Profound and Multiple Disabilities. Philadelphia, PA: Jessica Kingsley Publishers.

Hadley, S. (2013). Dominant narratives: Complicity and the need for vigilance in the creative arts therapies, *The Arts in Psychotherapy*, 40, 373-381.

Langa, L. A., Monaco, P., Subramaniam, M., Jaeger, P. T., Shanahan, K., & Ziebarth, B. (2013). Improving the Museum Experiences of Children with Autism Spectrum Disorders and Their Families: An Exploratory Examination of Their Motivations and Needs and Using Web-based Resources to Meet Them. *Curator: The Museum Journal*, 56(3), 323–335. <https://doi.org/10.1111/cura.12031>

Le Gouill, A.-M., Benoît, J.-A., Gagnon, R. et al. (2016). Les pictogrammes II : en route vers l'autonomie, trousse pédagogique pour faciliter la communication. Sherbrooke : Milmo.

Lurio, A. (2016). Engaging Children with Autism at Historic Sites: Developing an Audience-appropriate Curriculum, *Journal of Museum Education*, 41(3), 165-173. <https://doi.org/10.1080/10598650.2016.1193315>

Lussenhop, A., Mesiti, L.A., Cohn, E.S., Orsmond, G.I, Goss, J., Reich, C., Osipow, A., Pirri, K., & Lindgren-Streicher, A. (2016). Social participation of families with children with autism spectrum disorder in a science museum, *Museums & Social Issues*, 11(2), 122-137. <https://doi.org/10.1080/15596893.2016.1214806>

Martin, N. (2009). Art Therapy and Autism: Overview and Recommendations. *Art Therapy*, 26(4), 187–190. <https://doi.org/10.1080/07421656.2009.10129616>

Mastropieri, M. A., & Scruggs, T. E. (2018). *The Inclusive Classroom: Strategies for Effective Differentiated Instruction*. New York: Pearson.

Meunier, A., Luckerhoff, J., & Poirier-Vannier, E. (2015). Considérer les besoins des plus démunis : Le nouveau socle de la médiation? Culture et Musées. Numéro thématique Entre les murs / hors les murs. Culture et publics empêchés. 26, 141-155.

Montreal Museum of Fine Arts. (2019, May 1). *The MMFA Announces Results of a Promising Study on Perception of Works of Art by People with Autism* [Press release].

Retrieved from <https://www.mbam.qc.ca/wp-content/uploads/2019/04/MBAM-Communique-Recherche-Final.pdf>

Mottron, L. (2014). Overhaul of Our Understanding of Why Autism Potentially Occurs. University of Montreal.

Retrieved from https://www.eurekalert.org/pub_releases/2014-08/uom-00081214.php

Mulligan, S., Rais, P., Steele-Driscoll, J., & Townsend, S. (2013). *Examination of a Museum Program for Children with Autism*. *Journal of Museum Education*, 38(3), 308–319. <https://doi.org/10.1080/10598650.2013.11510783>

Philip, C. (2015). Autisme et troubles envahissants du développement : de la compréhension du fonctionnement autistique à la mise en œuvre de stratégies éducatives et pédagogiques. Nancy : Canopé 54, 172 mn.

<http://www.cndp.fr/crdp-nancy-metz/videos/autisme-et-troubles-envahissants-du-developpement.html>

Silberman, S. (2015). *NeuroTribes: The Legacy of Autism and the Future of Neurodiversity*. London: Penguin Books.

Silverman, L. H. (2010). *The Social Work of Museums*. London: Routledge.

Snow, K. (2013). *Disability is Natural: Revolutionary Common Sense for Raising Successful Children with Disabilities*. Colorado: BraveHeart Press.

Soulas E. (2013). L'art-thérapie à dominante arts-plastiques peut avoir des effets positifs sur l'expression, la communication et la relation de l'enfant avec autisme. Mémoire de fin d'études du Diplôme Universitaire d'Art-thérapie de la Faculté de Médecine de Tours. Sous la direction de Madame MALVY Joëlle Médecin psychiatre, Centre Universitaire de Pédopsychiatrie de Tours http://www.applis.univ-tours.fr/scd/Medecine/Art-Therapie/2013_Art-Therapie_SoulasEmmanuelle.pdf

Autres références

Art Hives Network
www.arthives.org

A Sensory Life!
http://asensorylife.com/sensory-meltdowns.html

Culture Health and Well Being Alliance.
« Creative Health : The Arts for Health and Wellbeing »
https://www.culturehealthandwellbeing.org.uk/appg-inquiry/

Dr. Motton's Research
https://www.eurekaalert.org/pub_releases/2014-08/uom-ooo081214.php

Giant Steps: School for students aged 4 to 21 with ASD
https://giantstepsmontreal.com/resource-training-centre/links/

Museum Next Conference on Autism
https://www.museumnext.com/article/making-the-museum-autism-friendly/

Psychomédia
http://www.psychomedia.qc.ca/autisme/2015-04-03/criteres-diagnostiques-dsm-5

World Health Organization: « What is the evidence on the role of the arts in improving health and well-being ? A scoping review (2019) »
http://www.euro.who.int/en/publications/abstracts/what-is-the-evidence-on-the-role-of-the-arts-in-improving-health-and-well-being-a-scoping-review-2019

Sites spécialisés sur l'autisme

Centre ressources autismes Nord-Pas de Calais.
https://www.cra-npdc.fr/.

Autisme Québec. « L'autisme et les TSA ». <http://autismequebec.org/fr/l-autisme-et-les-tsa/9>

Comprendre l'autisme.
https://comprendrelautisme.com/lautisme/les-pathologies-associees/.

Pour obtenir des conseils précis concernant l'aménagement des espaces, des sites comme ceux des CRA (Centres Ressources Autisme) proposent des documents très détaillés fournissant des conseils d'experts dont on peut s'inspirer.
https://cra-alsace.fr/wp-content/uploads/2018/02/AUTISME_v_interactif_2018.pdf

Groupement national des centres ressources autisme (Paris)
<https://gncra.fr/>

Haute Autorité de Santé (Saint-Denis-La Plaine, France). Recommandation de bonne pratique. Trouble du spectre de l'autisme : signes d'alerte, repérage, diagnostic et évaluation chez l'enfant et l'adolescent. Méthode Recommandations pour la pratique clinique. Saint Denis : HAS, 2018.
https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2018-02/trouble_du_spectre_de_lautisme_de_lenfant_et_ladolescent_recommandations.pdf



Les membres du Conseil d'administration de FRAME qui ont soutenu ce projet

Les professionnels des musées du réseau FRAME ayant participé à la rédaction de ce guide et leurs dirigeants, et tout particulièrement :

Au Dallas Museum of Art : Agustin Arteaga, directeur, et Emily Wiskera, Responsable des programmes d'accessibilité

Au Palais des Beaux-Arts de Lille : Bruno Girveau, directeur et conservateur général du patrimoine, Juliette Barthélémy, chargée des projets de médiation et des étudiants, et Pascaline Bonnave, art-thérapeute

Au Musées des beaux-arts de Montréal : Nathalie Bondil, directrice et conservatrice en chef (2007-2020), Stéphane Aquin, directeur général (depuis octobre 2020), Louise Giroux, responsable des programmes éducatifs-Mieux-être, et Stephen Legari, responsable des programmes éducatifs – Art-thérapie

Ainsi que les nombreux partenaires - chercheurs, professeurs, mécènes, artistes-plasticiens, aidants - et les familles qui ont accompagné les musées dans le développement d'activités pour faciliter l'accueil des personnes autistes.



